

DES ARCHIVES

IL Y A 100 ANS

Année 1909

Fascicule 1

(Janvier – Juin)



Religieuses de l'Assomption
17 rue de l'Assomption
75016 Paris – France
+33(0)1 46 47 84 56
www.assumpta.fr

© Religieuses de l'Assomption
Maison Générale
17, rue de l'Assomption
75016 PARIS
Juin 2009

« Il y a cent ans »

Année 1909

Dans la nostalgie de la *dispersion* après la dissolution de la Congrégation, mais aussi dans l'*espoir* d'une renaissance, l'année 1908 a vu s'épanouir la grâce de la fraternité dans les pays et les communautés d'*accueil*. (cf. Introduction *Il y a cent ans – 1908*)

L'année 1909 continue dans cette grâce et celle de la mission, en Belgique, où se trouve désormais la Maison-Mère, en Angleterre, en Espagne, en Italie, au Nicaragua, aux Philippines, au Salvador, au Danemark nouvellement fondé.

Le début de l'année est marqué par les conséquences du tremblement de terre en Sicile, par la prière pour les victimes et le désir d'apporter de l'aide aux familles éprouvées.

En **France**, Nîmes subsiste toujours, tandis qu'après une longue résistance depuis 1906, la maison de Lyon va partager le sort des autres communautés. Les premières sœurs expulsées arrivent au Val en juillet. Le Conseil d'État confirme les pouvoirs du *liquidateur* par rapport aux biens de la Congrégation, ce qui demeure une source d'inquiétude. À Lübeck, *Villa Nitot*, et à Auteuil, *Villa Saint Michel*, les cours et la pension de dames maintiennent leurs activités. Les échanges se poursuivent avec le Val.

En **Angleterre**, à Londres, Richmond, Sidmouth, Ramsgate et Alton où sont réfugiées les sœurs de Rouen, la vie religieuse et la vie scolaire se déroulent au rythme des événements, célébrations, fêtes : premières communions, visite de l'Évêque de Nottingham, professions, confirmation par l'Archevêque de Westminster (les confirmantes ont entre dix et soixante-neuf ans...). En février, la mort de mère Marie-Marguerite, cousine de mère Tèreze-Emmanuel, longtemps supérieure de Londres et assistante générale, est une date importante pour l'Assomption.

En **Espagne**, les relations avec la Reine Marie-Christine et sa famille ainsi que les visites royales continuent à marquer les communautés. Les séjours de mère Marie-Célestine sont vécus et racontés avec ferveur. Une première messe est célébrée à Aranjuez, lieu d'*accueil* de la communauté de Lourdes. La construction de la chapelle de Saint Sébastien est achevée. Santa Cruz de Tenerife ouvre une école pauvre avec cent-vingt enfants. Dans une situation politique et sociale troublée, Malaga met une partie de ses bâtiments à la disposition du gouvernement pour les blessés. À la fin de l'année, l'éruption du volcan Teide sème la désolation aux alentours.

En **Italie**, les célébrations et les audiences pontificales font toujours la joie des sœurs. La Béatification de Jeanne d'Arc, ardemment désirée, est l'occasion d'un pèlerinage de l'Assomption, tandis que plusieurs évêques français rendent visite au *Corso d'Italia*. Pendant les vacances, sœurs et enfants font un séjour à Prepo, près de Pérouse, dans le calme reposant de l'Ombrie.

Au **Danemark**, la mission se développe. D'une élève au début de l'année, on est passé à huit, dont deux pensionnaires ! Et pour la première fois une cérémonie de profession perpétuelle est célébrée dans la chapelle.

En **Belgique**, le Val conforte sa vocation de Maison-Mère vers laquelle reflue la vie des divers pays et des diverses communautés. La vie religieuse est toujours marquée par de nombreuses célébrations. Un nouveau départ s'effectue vers le Nicaragua. Le père Wilpote, rédemptoriste, prêche une retraite et devient grand ami de la Congrégation et directeur de Mère Marie-Célestine. Celle-ci envisage pour la Congrégation le prochain Chapitre général de 1910, douze ans après la mort de Mère Marie-Eugénie et son élection comme Supérieure générale. La visite de l'Archevêque de Rio laisse envisager une fondation au Brésil. La mort du Roi des Belges, Léopold II, est l'occasion de renouveler l'expression de *notre* reconnaissance pour cette terre d'accueil et son souverain.

Pour cette chronique, comme pour les précédentes, les Annales de la Communauté et celles du Noviciat se succèdent. Ce qui peut apparaître comme répétition est seulement un écho différent des événements. Les notes les plus complètes ne sont pas toujours rédigées sur le premier texte, elles se répondent et leur *correspondance* est signalée dans la mesure du possible. Les circulaires présentent ensuite un récit détaillé des événements à travers les différentes maisons de la Congrégation.

Comme pour l'année 1908, cette Chronique est présentée en deux fascicules, chacun comportant les Annales et les Circulaires d'une même période :

Janvier – Juin ;
Juillet – Décembre

Enfin, si la fantaisie nous prend d'évoquer des dates finissant par **9**, voici une proposition de promenade à travers le temps.

1829 : première communion de Marie-Eugénie à Sainte Ségolène de Metz.

1839 : fondation de la Congrégation à Paris, rue Férou.

1849 : départ missionnaire pour le Cap.

- 1859 : Mère Marie-Eugénie est Supérieure générale à vie depuis un an (premier Chapitre général à Auteuil en 1858).
- 1869 : à Rome, ouverture du Concile Vatican I.
- 1879 : fondation de Cannes. À Nevers, mort de sœur Marie-Bernard, Bernadette Soubirous.
- 1889 : un an après la mort de mère Térèse-Emmanuel, cinquantenaire de la fondation de la Congrégation.
- 1899 : premier anniversaire de la mort de Mère Marie-Eugénie, première année du généralat de mère Marie-Célestine.

1909 : Il y a cent ans...

- 1919 : dix ans après leur expulsion, les sœurs reviennent à Lyon.
- 1929 : à Rome, accords du Latran entre l'État italien et l'Église.
- 1939 : centenaire de la fondation, Chapitre général au Val, début de la seconde guerre mondiale.
- 1949 : en France fondation de Forges et départ d'Andecy.
- 1959 : en Côte d'Ivoire, fondation de Daloa.
- 1969 : un an après la fusion avec les Sœurs Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie, préparation du Chapitre général d'*aggiornamento* de 1970.
- 1979 : au Guatemala, fondation de Sayaxché.
- 1989 : 150^{ème} anniversaire de la fondation. Le Noviciat quitte Auteuil pour Villecresnes. Au Zaïre, fondation de Kinshasa.
- 1999 : mort de mère Hélène-Marie à Lourdes.
- 2009 : de nombreux événements et anniversaires... à relever en 2109 !

Sœur Thérèse-Maylis, mai-juin 2009

Annales de la Communauté du Val Notre-Dame

1909

1^{er} janvier

Réveil à 7 h ½ - 1^{ière} messe à 8 h - 2^{ème} messe avec chants. Entre les deux messes ont lieu, selon l'usage, l'échange des vœux fraternels et le petit déjeuner en famille avec surprises apportées par Saint Sylvestre, toujours très généreux.

Vers 10 h ½ la réunion à la salle de communauté inaugura une agréable et joyeuse journée de vacances.

Une longue lettre de Notre Mère apportant ses souhaits maternels est arrivée à 6 h ; nous venions d'entrer au réfectoire. C'est là que debout devant la table du milieu, mère Lucie nous en a fait la lecture vivement applaudie. Cette joie si douce fut le complément de la journée par laquelle l'année 1909, l'année de Jeanne d'Arc¹, venait de commencer.

3 janvier - Dimanche

Mère Marie-Gloria nous a commenté au Chapitre une instruction de Notre Mère Fondatrice ayant pour but de nous renouveler dans la ferveur et la pratique du silence.

5 janvier

Entre 4 h et 5 h nous avons eu récréation (anticipant celle de jeudi que beaucoup de sœurs auraient manquée). Mère Marie-Gloria nous a d'abord donné à chacune les souhaits de Notre Mère pour 1909, écrits sur de jolies petites feuilles par sœur Marie-Justina. Ensuite nous avons été invitées à formuler un désir que le *Roi de la fête* (Epiphanie) serait obligé d'accomplir. Un secrétaire nommé enregistra soigneusement toutes les demandes : ce fut une heure joyeuse en attendant l'avènement royal si plein d'espérances, mais voilà que le boulanger n'a pas envoyé les gâteaux ! Heureusement nous avons eu *Deo gratias*², tout n'était donc pas perdu.

La rentrée s'est faite à 7 h, non sans quelques émotions, parce que quatre enfants, par suite de l'encombrement de la gare, n'étaient pas montées avec les autres, conduites par sœur Marie-Imelda et sœur Marie de la Crèche. Les parents étaient inquiets et télégraphiaient ici de façon à nous mettre la mort dans l'âme, alors que nous ne pouvions rien faire pour ces enfants. Grâce à Dieu nous n'avons pas tardé à être rassurées, les quatre

¹ Ce doit être l'année de sa Béatification, prévue pour le mois d'avril (cf. 18 avril, 8 et 14 mai et circulaire du 29 avril).

² Permission de parler au réfectoire.

brebis égarées avaient pris un train partant quelques minutes après le 1^{er} et, conduites par madame d'Elva jusqu'à Charleroi, elles furent attendues à Namur par sœur Marie-Imelda qui les ramena saines et sauvées ; l'incident n'avait eu aucune conséquence.

6 janvier – Epiphanie

Les messes ont été dites comme le dimanche ; c'est celle de Haller (*Assumpta est*) qui a été chantée à 8 h ¹/₄.

Le déjeuner de midi a encore été joyeux et cette fois les gâteaux traditionnels nous ont donné un Roi. C'est sœur Rosario que nous avons acclamée, fêtée, couronnée et dont l'éloquence autant que la générosité ont contribué à nous faire passer le soir une très agréable récréation.

10 janvier - Dimanche

Monsieur l'aumônier a fait aux enfants un charmant discours pour leur offrir ses souhaits de bonne année : *Dominus vobiscum - Que Dieu soit avec vous par sa grâce, par son Eucharistie, par ses saints*, tels furent les trois souhaits exprimés.

Mère Marie-Gloria nous a lu au Chapitre l'instruction de Notre Mère Fondatrice sur les vertus de la Sainte Enfance³.

15 janvier

Après trois mois d'absence voilà enfin que Notre Mère nous est rendue ! Pauline Rozat⁴ lui a servi de compagne pour venir jusqu'ici, car mère Marie-Catherine était obligée de rester à Paris à cause des affaires. Notre Mère a dîné dans le parloir de Notre Dame du Val et nous a donné des nouvelles de toutes les maisons qu'elle vient de voir. Nous sommes dans la joie de son retour, espérant qu'une vraie période de repos va s'ouvrir pour elle.

17 janvier - Fête du Saint Nom de Jésus

La messe de profession de sœur Marie d'Assise, sœur Marthe-Eugénie et sœur Marie-Alexius⁵, a été dite à 8 h par le père Tournay qui nous a fait un long et magnifique discours. Après avoir parlé pendant une heure, n'ayant développé que le 1^{er} point, il eut le courage de garder le 2^{ème} pour nous seulement, dans l'après-midi : ce ne fut l'affaire que d'1 h ¹/₄, léger ajout aux nombreux Offices de ce beau dimanche. Les enfants ont fait une belle fête à mère Marie-Gloria, lui offrant un grand meuble pour les robes et les manteaux de la Sainte Vierge, mais surtout beaucoup d'ouvrages faits par elles et destinés à Notre Dame ou aux pauvres, les deux amours de la Mère.

³ Chapitre du 12 janvier 1873 : *L'Enfant Jésus, divine Sagesse*.

⁴ Pauline Rozat, sœur de sœur Marthe-Eugénie (17 janvier). Sur sœur Marthe-Eugénie, cf. Annales du Noviciat, 8 janvier 1909.

⁵ Sur cette profession, Annales du Noviciat, 17 janvier, circulaire du 18 janvier et notes.

Nous avons récité Matines à 7 h afin d'assister ensuite à une séance de cinématographie qui dura presque jusqu'à 10 h. Le père Tournay et monsieur l'aumônier y assistaient ; pour le premier c'était une nouveauté qu'il désirait connaître.

24 janvier - 3^{ème} dimanche de l'Épiphanie

Notre Mère a fait le Chapitre et nous a parlé de l'importance qu'il y a dans la vie religieuse à bien employer le temps que Dieu nous donne ; chaque journée renferme des trésors de mérites que souvent nous laissons perdre sans même en avoir conscience. Elle nous a beaucoup recommandé de vivre sous le regard de Dieu, en sa présence, afin de ne laisser passer aucune occasion de travailler pour sa gloire, le salut des âmes et notre propre sanctification.

À 2 h ½ sœur Guillermina-Marie, sœur Marie-Alberta, sœur François de Sales, sœur Gérard-Marie et sœur Marie-Pancratia ont reçu l'habit des mains du révérend père Desforges, recteur de Marneffe⁶.

25 janvier

Le soir nous avons reçu mère Marie-Catherine à 7 h et mère Agnès-Marguerite à 9 h. Miss Mac Donnell, sœur de mère Marie-Célestine, l'avait accompagnée depuis Londres.

27 janvier

Après le Salut nous avons récité le *Salve Regina* et trois invocations à Notre Dame du Val, c'est le début d'une neuvaine qui a pour but d'obtenir gain de cause contre notre *liquidateur*⁷ ; cette question importante doit se traiter ces jours-ci devant le Conseil d'Etat.



Mère Marie-Marguerite

4 février

Mère Agnès-Marguerite nous quitte ce soir, rappelée par dépêche auprès de mère Marie-Marguerite⁸ qui est au plus mal en Angleterre.

5 février

Notre Mère et mère Marie-Catherine se sont mises en route ce matin, espérant arriver à Boxmoor pour entourer la chère mourante de toutes les consolations, de tous les secours possibles.

⁶ Cf. Annales du Noviciat, 24 janvier et notes.

⁷ Cette question est sujet d'inquiétude depuis la dissolution de la Congrégation.

⁸ Mère Marie-Marguerite, cf. Annales du Noviciat, 4 février et Annales 1908, fasc. 1, p. 81.

6 février

Une dépêche nous a appris hier au soir que nos Mères sont arrivées trop tard ; mère Marie-Marguerite avait cessé de vivre depuis une heure, elle était allée recevoir la récompense de sa grande bonté et de toutes les vertus religieuses si fidèlement pratiquées.

11 février- Anniversaire de Notre-Dame de Lourdes, fin du Jubilé

Nous avons eu une grand-messe à 8 h et une procession après le salut, répétition de celle du 8 décembre⁹.

13 février

Notre Mère et mère Marie-Catherine sont revenues de Londres assez fatiguées, mais heureuses d'avoir pu constater par elles-mêmes combien était aimée cette Mère si bonne dont la moitié de la vie (82 ans) s'est écoulée à Londres dans les œuvres de la plus parfaite charité¹⁰.

17 février

L'affaire du *liquidateur* doit être jugée ces jours-ci ; la prudence exigeait le départ d'une de nos Mères pour surveiller sur place le cours des événements. C'est mère Marie-Catherine qui est partie, profitant d'une occasion pour Paris.

23 février

À 2 h, réception des enfants pauvres d'Antheit. C'était la classe de sœur Anastasie ; il y eut nécessairement abondance de chants, compliments, exercices, mais aussi distributions de coupons d'étoffe, de bonbons et de pochettes en toile grise fort appréciées. À 4 h, nos enfants étrangères ont joué *Les deux sourd* ;, elles ont été très applaudies, non seulement à cause du comique de la pièce, mais parce qu'elles l'ont fort bien jouée, réalisant ainsi de vrais tours de force pour celles qui ne savaient pas un mot de français au mois d'octobre.

Après le Salut nous avons récité Matines afin d'avoir notre soirée libre pour assister à une seconde représentation du *Petit Lord*.

9 mars

Notre bonne sœur Marie-Michel¹¹, prise il y a huit jours d'une congestion pulmonaire, a reçu hier au soir le saint Viatique et l'Extrême-Onction ; elle était parfaitement abandonnée à la volonté divine, et a renouvelé ses vœux avec une grande ferveur.

⁹ L'année 1908 célébrait le cinquantenaire des apparitions de Lourdes.

¹⁰ Mère Marie-Marguerite a été supérieure de Londres de 1869 à 1906.

¹¹ Sœur Marie-Michel, Jane Clarkson, entrée en 1867, a été l'infirmière de Mère Marie-Eugénie durant ses dernières années. (cf. Annales du Noviciat aux mêmes dates.)

11 mars

L'état de notre pauvre mourante ne laisse plus d'espoir que dans la miséricorde du bon Dieu ; Notre Mère a pris la statue de la Sainte Vierge et, précédée de quelques sœurs qui portaient des cierges, elle est venue à l'infirmerie comme pour Lui montrer son enfant malade et obtenir un miracle. Espérons donc, Notre Dame est si bonne !

16 mars

Notre bonne et chère sœur Marie-Michel vient de nous quitter après deux heures d'une douce et calme agonie ; elle s'est livrée à la mort avec la plus confiante résignation, ne manifestant aucun désir, aucune inquiétude. Depuis le jour où l'Extrême-Onction lui a été donnée, elle a reçu notre Seigneur tous les matins ; chaque soir monsieur l'aumônier venait lui donner une absolution, source de paix pour les longues nuits de souffrance. Ce matin à 9 h le glas de l'agonie avertissait toutes les sœurs de se rendre aux abords de l'infirmerie afin d'aider ses derniers moments par la prière. Monsieur l'aumônier, prévenu en même temps que nous, ne quitta plus la mourante ; quand le moment suprême arriva, une dernière absolution lui fut donnée. Notre Mère repoussant les oreillers, posa sur elle la tête de sa bonne Michel qui s'est doucement endormie dans ses bras. *Ce n'est pas seulement une sainte religieuse que nous perdons en elle, c'est comme quelque chose du passé, un vivant souvenir de Notre Mère Fondatrice et de mère Thérèse-Emmanuel, auxquelles elle a si longuement consacré ses services et son dévouement.*

18 mars

Ce matin à 8 h ½ monsieur l'aumônier, assisté des vicaires de la paroisse, a chanté la messe de *Requiem*. Monsieur l'abbé Ramonet, de Bordeaux, venu pour la prise d'habit qui devait avoir lieu ce soir¹², a fait l'absoute, et le cortège s'est mis en marche, précédé par la croix, suivi des serviteurs et ouvriers de la maison ; ceux-ci connaissaient bien la *vieille sœur qui les surveillait dans leur travail avec tant d'intelligence pratique* et dont ils avaient remarqué les vertus religieuses.

22 mars

Mère Marie-Catherine nous est rendue, les affaires l'ont retenue à Paris beaucoup plus longtemps qu'elle ne le pensait ; c'est un grand repos pour Notre Mère de l'avoir ici auprès d'elle, et une joie pour nous toutes.

24 mars

Les Matines de la fête de l'Annonciation ont été très solennelles, sœur Marie-Claudia a joué ses plus pieuses mélodies pendant que nous les récitons devant le Saint Sacrement exposé ; la nuit d'adoration se fera

¹² Cf. Annales du Noviciat, 19 mars.

comme de coutume, Notre Mère nous a demandé d'être particulièrement ferventes en priant pour l'Église et la Congrégation.

4 avril - Dimanche des Rameaux

Mère Marie-Rosario avait envoyé des Canaries près de 200 belles palmes qui furent d'un effet magnifique dans la procession ; le soleil était radieux, nous avons pu aller au jardin et donner ainsi à cette cérémonie un air de triomphe tout particulier.

7 avril – Mercredi Saint

Complies et Ténèbres à 4 h. Sœur Louise de saint Joseph prépare le reposoir avec beaucoup de goût, des tentures blanches cachent les deux fenêtres et encadrent la grande Cène pyrogravée qui fait le fond de l'autel ; des lilas et œillets ravissants, alternant avec des azalées bien fleuris, sont placés de tous côtés, on se croirait dans un jardin ; mais les palmes artistement groupées, véritables bouquets s'inclinant vers le tabernacle, forment la plus belle partie de la décoration.

11 avril - Saint Jour de Pâques

La nuit qui vient de s'écouler n'a pas été sans émotions : sœur Marie-Léa¹³ fut prise vers 10 h de violentes douleurs qui révélèrent un mal sérieux, le médecin est appelé aussitôt, et déclara que c'était une hernie étranglée qui exige une opération immédiate. Heureusement le chirurgien de Huy et son aide se trouvaient libres et purent venir bien vite ; vers 3 h ou 4 h du matin l'opération a été faite, avec succès, dit-on, mais la pauvre sœur continue de souffrir.

12 avril - Lundi de Pâques

En l'honneur du 1^{er} départ des enfants, la messe a été dite à 6 h. C'est sœur Marie-Imelda qui conduisit cette bande d'autant plus joyeuse que ce nouvel arrangement permet d'arriver à Paris à 12 h ½, ce qui ajoute une demi-journée de vacances.

Le 2^{ème} départ eut lieu à 10 h et fut conduit par sœur Marie-Amalia. Nephtalie s'est chargée de conduire les Anglaises à Londres ; il ne nous reste que quatorze enfants, Américaines pour la plupart.

Vers 10 h ½ nous nous sommes réunies dans le hall afin de recevoir son Eminence le cardinal Arcoverde¹⁴, archevêque de Rio de Janeiro ; il nous connaît par la famille Moreira dont il est même un peu parent. Une de ses premières paroles en arrivant fut donc pour demander des nouvelles des

¹³ Sœur Marie-Léa, Marie Burguière, née le 11 janvier 1861, entrée le 15 mai 1880, prise d'habit le 1^{er} juin 1881, 1^{ers} vœux le 8 décembre 1882, vœux perpétuels le 29 juin 1887, décédée le 17 avril 1909 (cf. Annales du Noviciat).

¹⁴ Joaquim Arcoverde (1850-1930), premier Cardinal d'Amérique Latine, nommé par Pie X en 1905.

Brésiliennes. Notre Mère lui présenta alors sœur Marie du Perpétuel Secours¹⁵ et sœur Marie des Anges¹⁶; mais le vrai but de la visite était d'obtenir la promesse d'une fondation dans quelque ville importante du Brésil, à São Paulo par exemple où le climat est beaucoup plus sain qu'à Rio¹⁷. Après avoir déjeuné et fait quelque peu la visite de la maison et du jardin, Son Eminence nous a toutes vues au Congo; c'est alors qu'on a parlé de la future fondation, pour laquelle Notre Mère paraissait avoir une grande sympathie. Mère Marie-Catherine, qui ne perd jamais son temps, profitait du voisinage avec le secrétaire de Monseigneur pour se faire donner tous les renseignements désirables; sa prodigieuse mémoire ne lui laissera oublier aucune de ces choses souverainement pratiques. Cette visite cardinalice prit fin vers 4 h mais elle avait bien endommagé notre journée de récréation; nous avons du moins fort peu joui de Notre Mère.



Cardinal Joaquim Arcoverde

18 avril - 1^{er} dimanche après Pâques

Nous veillons auprès du cercueil de sœur Marie-Léa, décédée la veille. Nous avons encore l'âme toute pleine encore des adieux d'hier. Notre Mère nous réunit en Chapitre pour nous parler des grandes leçons de la mort. Et cependant, c'est le grand jour! Tous les cœurs sont à Rome, ils battent à se rompre et chantent les victoires de Jeanne la Pucelle, l'héroïque, la *Bienheureuse* de ce jour! Un écho de la grande joie arrive jusqu'à nous et perce à travers la douleur; remettant la fête solennelle au 8 mai, monsieur l'aumônier entonne cependant le *Te Deum* après le Salut et chante l'oraison propre de la *Bienheureuse*. Après la récréation de midi, Notre Mère avait eu la délicate attention de donner à chacune de nous une image de Jeanne d'Arc au dos de laquelle elle avait écrit notre nom, avec sa signature.

20 avril

Dans la matinée, monsieur l'aumônier est allé à l'hôtellerie pour bénir les machines électriques et attirer la protection de Dieu sur cette grande entreprise qui touche enfin à sa réalisation.

¹⁵ Sœur Marie du Perpétuel Secours, Maria de Barros Moreira, entrée le 12 avril 1908, prise d'habit le 13 août 1908.

¹⁶ Sœur Marie des Anges, Joséphine Albano, entrée le 1^{er} octobre 1907, prise d'habit le 24 mai 1908.

¹⁷ En réalité, la première fondation au Brésil aura lieu à Rio en 1911.

24 avril

Pour la 1^{ère} fois, en l'honneur des Matines solennelles, la lumière électrique éclaire la chapelle, mais quelques distractions se mêlent à la joie. Pendant le 1^{er} Nocturne, on se demande tout bas si les vieilles lampes n'éclairaient pas au moins autant ! Si une telle œuvre, une telle dépense ne devaient aboutir qu'à ce médiocre résultat ! Tout à coup l'illumination devient complète, radieuse, c'est l'éblouissement. Ah ! quel soulagement. Pour notre économe, sœur Emmanuel, c'est un triomphe, un plein succès, qui la dédommage de tant de sollicitudes, d'ennuis, de fatigues incessantes. On a fait les grandes cérémonies, mais pas d'entrée solennelle et seul, le *Te Deum* a été chanté.

25 avril - 2^{ème} dimanche après Pâques

Fête de saint Marc qui l'emporte sur Notre-Dame du Bon Pasteur¹⁸. On a chanté la grand-messe de *Haller*. Monsieur l'aumônier a fait un charmant discours plein d'allusions délicates au *Pasteur bien-aimé* que nous fêtons, et qui se terminait ainsi : *Misericordias Domini in æternum cantabo*, la parole de Notre Mère. Nous n'avons pas fait la procession, mais après la grand-messe nous avons récité les litanies des saints. Toute la journée les Offices ont été très solennels, les chants parfaits. Vers 9 h ½ nous avons offert nos vœux à Notre Mère. Sœur Jacqueline¹⁹, se faisant notre interprète, a parfaitement dit notre filial amour, notre reconnaissance envers celle que Dieu suscita, *alors que c'était grande pitié dans le royaume de France* et qui, soutenue par un *bon Capitaine*, sauva la Congrégation en défendant les droits de l'Église²⁰. Notre Mère admira ensuite toutes les œuvres de ses filles, entre autres un joli petit autel pour l'infirmerie sur lequel sœur Marie-Monique avait peint l'Immaculée Conception, saint Augustin et saint Joseph²¹.

Vers la fin du repas de famille, pour rendre la fête plus complète, le train de Paris nous amena sœur Marie-Geneviève et sœur Marie-Dolores. Notre Mère avait voulu leur faire goûter un peu de cette vie de communauté dont elles sont tant privées depuis deux ans. Une postulante, arrivée la veille de Santa Ana, les a accompagnées, sœur Marie-Guadalupe²².

Pendant la veillée qui n'a pas dépassé 10 h, sœur Marie-Dolores nous a bien amusées par des récits nombreux et variés sur les pensionnaires

¹⁸ Sur la fête de mère Marie-Célestine, cf. Annales du Noviciat, 25 avril.

¹⁹ Sœur Jacqueline-Marie de la Passion, Jacqueline de Gaillon, conseillère générale depuis 1906 (cf. *Il y a cent ans - 1908*, fasc. 1, p. 36)

²⁰ Allusion aux persécutions et à l'attitude de mère Marie-Célestine.

²¹ Cf. circulaire du 29 avril.

²² Sœur Marie-Guadalupe, Maria Teresa Manfano, entrée le 26 avril 1907 à Santa Ana, prise d'habit le 25 juillet 1909 au Val Notre-Dame, sortie en 1911.

septuagénaires, octogénaires, etc. qui sollicitent tous les jours ses soins et ses conseils. La Villa Saint Michel est vraiment très bien fréquentée, tout le monde est obligé de se confesser à Pâques, les plus récalcitrantes finissent par se soumettre. C'est un frère, colonel, qui arriva à temps pour appuyer l'autorité de la directrice et déclarer qu'il fallait obéir ; c'est une menace de renvoi ou quelque autre argument proportionné à la part de raison qui reste encore aux pensionnaires ; enfin, on meurt bien et les dernières années y sont très douces, paraît-il, c'est un genre d'apostolat comme un autre²³.

26 avril

La journée, inaugurée par deux messes successives : 7 h et 7 h ³/₄, s'est passée très agréablement, mi-partie au jardin et mi-partie au Congo où les chants, monologues, morceaux de piano etc. remplirent deux bonnes heures. Notre Mère avait reçu un volumineux courrier dont elle nous donnait quelques échos de temps en temps, nous étions ainsi très unies aux absentes pour fêter et entourer notre *Bon Pasteur*.

29 avril

De nouveau une table de cadeaux est préparée au Congo, nous nous y réunissons à 9 h pour fêter mère Marie-Catherine ; une magnifique gerbe de lilas est offerte par mère Marie-Gloria ; sœur Louise-Agnès²⁴ dont l'émotion étrangle la voix, lit un joli compliment et chacune de nous dit ses souhaits et son affection à cette Mère si grande dans son dévouement de chaque jour ; elle a bien mérité de la Congrégation qui entrera demain dans sa 70^{ème} année. Cette double fête nous vaut un *Deo gratias* au réfectoire, mais à cause de la proximité du Bon Pasteur, il n'y aura demain qu'une demi-récréation.

30 avril - Fête de sainte Catherine de Sienne

70^{ème} année de la fondation. À 8 h ¹/₄ grand-messe chantée. La chapelle était très bien ornée, mais les cœurs surtout étaient en joie pour dire à Dieu notre reconnaissance et lui demander de faire cesser les maux de la France, afin que ses enfants exilés puissent y revenir prendre leur place et leur mission.

La récréation de midi a duré jusqu'à 3 h. Il y eut aussi *Deo gratias* aux deux réfectoires.

Le mois de Marie a été inauguré ce soir d'une façon charmante. Monsieur l'aumônier a bien voulu accepter de parler tous les jours après le Salut ; pendant dix ou quinze minutes il expliquera les privilèges ou

²³ Réflexion à replacer dans le contexte du temps.

²⁴ Sœur Louise-Agnès de l'Immaculée Conception, Madeleine Fabry, née le 7 décembre 1841, entrée le 24 décembre 1882, prise d'habit le 17 septembre 1883, 1^{ers} vœux le 21 septembre 1884, vœux perpétuels le 25 novembre 1886, décédée le 11 juin 1950 à Montpellier.

grandeurs de Notre Dame et y joindra quelque récit édifiant pour remplacer l'exemple traditionnel.

2 mai - 3^{ème} dimanche après Pâques - Fête du Patronage de saint Joseph

Monsieur l'aumônier a parlé pendant la grand-messe des vertus qui doivent régner dans les familles chrétiennes dont celle de Nazareth est un si parfait modèle.

8 mai

Saint Michel nous permettra certainement de fêter en même temps que lui notre héroïne nationale, la chère *Bienheureuse* qui occupe aujourd'hui tous les cœurs français. La chapelle est ornée comme aux plus grands jours, monsieur le curé d'Antheit nous a fait l'honneur de venir chanter la grand-messe (3 prêtres) ; la musique de *Dubois*, parfaitement exécutée, les plus beaux passages de *Gounod*, dans *la Jeanne d'Arc de Barbier*, joués comme entrée, offertoire, sortie ont dû lui faire goûter de douces émotions : ses visites au Val Notre-Dame sont toujours un repos et une joie au milieu des peines de sa vie paroissiale.

Les enfants ont eu récréation presque toute la journée ; pour nous il en fut ainsi de midi à 2 h et de 3 h à 4 h ½. Alors fut donné le Salut ; monsieur l'aumônier nous a fait un charmant petit discours sur Jeanne d'Arc et la procession s'est mise en marche au chant de *La France à Jeanne d'Arc* (sur l'air *Pitié mon Dieu*). Le drapeau français flottait en haut de la tonnelle où avait été préparé un autel surmonté de la statue de Jeanne d'Arc se détachant, avec son nimbe d'or, sur un fond de velours bleu foncé. Nos artistes en dessin avaient fait deux magnifiques bannières, l'une de la Pucelle, l'autre de saint Michel terrassant le dragon ; l'étendard aux fleurs de lys avec les noms de Jésus et de Marie, figurait aussi dans la procession, longue et belle.

Après cette halte dans le jardin de clôture, nous avons fait le grand tour de la pommeraie, sans station à la grotte.

Dans la soirée, une belle illumination et un feu d'artifice terminèrent cette grande journée ; avant de rentrer dans le silence, les enfants chantèrent au jardin, sans accompagnement bien entendu, le chœur de *Dieu le veut* qui n'avait pas pu, faute de temps, entrer dans la petite séance académique tout entière consacrée à Jeanne d'Arc.



Val Notre-Dame: Cour Saint-Michel

9 mai - 4^{ème} dimanche après Pâques

Notre Mère, s'inspirant des nombreuses béatifications qui occupent l'Église en ce moment, nous a exhortées au Chapitre à tendre de toutes nos forces vers la sainteté à laquelle notre vocation nous appelle. La nièce de sœur Marie-Juliette a reçu le bonnet avec le nom de sœur Marie-Blandine²⁵, porté autrefois par *la tante de sa tante*²⁶.

14 mai

Fête reprise de la Mère du Divin Pasteur : sœur Marie-Claudia a joué pendant la 2^{ème} messe tout ce qu'elle sait être aimé de Notre Mère. À 10 h mère Térèse-Marie accompagnée de mère Agnès-Marguerite, est partie pour Paris ; elles verront en passant dans les rues pavisées tous les préparatifs de la grande illumination qui doit terminer dimanche le triduum solennel en l'honneur de Jeanne d'Arc.

19 mai

Teresa Patrizi, ancienne élève de Rome et de Ramsgate, portera désormais le nom de sœur Marie des Neiges²⁷ ; elle appartient à la famille de ces *nobles époux* dont parle le bréviaire, et qui n'ayant pas d'enfants, consacrèrent leur fortune à l'érection de Sainte Marie Majeure²⁸. La procession des Rogations s'est faite après le Salut, c'est-à-dire à 5 h. On a béni la prairie dans laquelle les génisses, sans doute excitées par le chant, se sont livrées à une course folle : *Bigou*, la préférée de Notre Mère, conduisait la farandole !

20 mai - Fête de l'Ascension

Monsieur l'aumônier a chanté la grand-messe à 8 h ½. Après l'Évangile il nous a fait une bonne méditation sur le triomphe de notre Seigneur montant au ciel.

Les enfants sont en grandissime récréation ; cache-cache, dîner à la cascade, pêche, surprises. Elles n'ont pas été aux Vêpres ; pendant ce temps mère Marie-Gloria les a toutes réunies pour leur raconter une histoire, dont elles ont été ravies. Après le dîner eut lieu la représentation de *Sainte Cécile*, admirablement préparée par sœur Marie-Imelda quant aux personnages, et sœur Thérèse-Antoinette quant aux décors et costumes ; le tout fut aussi parfait que possible. Jacqueline de Saint Rémy, Marguerite Daubin et Marie-Anne Tacquet ont eu le plus grand succès dans les rôles de sainte Cécile,

²⁵ Sœur Marie-Blandine, Julie Hugo, née le 6 juillet 1887 au Luxembourg, décédée le 26 juillet 1921 à Paris.

²⁶ Sœur Marie-Blandine, Joséphine Dumur, née le 6 janvier 1828 au Luxembourg, entrée le 24 mars 1856, décédée le 14 janvier 1886 à Poitiers.

²⁷ Sœur Marie des Neiges, Teresa Patrizi, née le 28 juillet 1889, entrée le 19 mai 1909, prise d'habit le 29 septembre 1909, 1^{ers} vœux le 21 novembre 1910, vœux perpétuels le 25 mars 1913, décédée le 14 juin 1971 à Padoue.

²⁸ Cf. Bréviaire fête de Notre-Dame des Neiges, le 5 août, et Chapitre de Mère Marie-Eugénie le 5 août 1883.

Valérien, et Tiburce. Notre Mère a dit ensuite toute sa satisfaction pour cette jolie pièce ; monsieur l'aumônier était très ému.

21 mai

Monsieur le curé d'Antheit a conduit à Notre Dame du Val les enfants de la paroisse qui, hier, ont fait leur première communion. De nombreux parents les accompagnaient, la chapelle était pleine. Les petits garçons occupaient les stalles des novices, il fallut les empêcher d'envahir les autres.

23 mai

Au Chapitre Notre Mère nous a parlé de la neuvaine préparatoire à la Pentecôte, recommandant beaucoup de la faire avec grande ferveur afin d'attirer dans nos âmes les dons les plus précieux du Saint Esprit.

Quand les ardeurs du soleil se furent un peu adoucies, vers 4 h ½ nous avons promené Notre Dame dans le jardin de clôture et la cour de récréation des moyennes. Selon le désir de Notre Mère, cette procession devrait se faire tous les dimanches du mois de mai.

29 mai

Les Matines de la grande fête, entièrement chantées (sauf les psaumes de Laudes), ont été très solennelles dans la chapelle si bien éclairée maintenant et ornée avec tant de goût.

1^{er} juin

Pendant tout ce mois on chantera après le Salut un cantique au Sacré-Cœur suivi de la prière : *Cœur Sacré de Jésus nous vous appartenons*²⁹... De plus chacune de nous fera un jour de ferveur afin de sanctifier tout spécialement ce mois qui doit voir se décider des choses si importantes pour la Congrégation.

Notre Mère et mère Marie-Catherine sont parties pour Mons à 10 h ; de là mère Marie-Catherine ira à Ramsgate pour régler quelques affaires.

4 juin

Sœur Marie-Carlota, assistante du Noviciat, accompagnée de Marie Kinen, est partie ce soir pour aller chercher Notre Mère à Mons (Marie Kinen doit continuer jusqu'à Paris avec mère Marie-Catherine.)

6 juin

Notre Mère et sœur Marie-Carlota sont revenues de Mons sans encombres ni arrêts. Voilà enfin un train direct et rapide entre nos deux maisons³⁰ (de 4 h 20 à 6 h 30).

10 juin – Fête Dieu

²⁹ Prière traditionnelle à l'Assomption, dite après le Salut du Saint Sacrement.

³⁰ Deux heures dix de voyage, un exploit il y a cent ans !

Quelle grande et belle journée³¹ ! À 8 h ½ monsieur l'aumônier a célébré la messe de première communion. Les parents étaient nombreux, ils ont presque tous communiqué et se sont montrés heureux autant que reconnaissants de ce que l'on fait pour leurs enfants. La vente de charité au profit du *Denier de saint Pierre* a occupé tous les moments libres entre les Offices, elle a aussi été fructueuse que celle de l'année dernière ; les actrices et organisatrices de cette œuvre se sont trouvées bien récompensées de leur peine.

À 4 h les premières communiantes ont renouvelé les vœux de leur baptême et fait la consécration à la Sainte Vierge, après quoi la procession s'est mise en marche au chant des hymnes liturgiques entre lesquelles la fanfare d'Antheit se faisait entendre. (Sœur Marie-Claudia ne s'est bouché les oreilles que deux ou trois fois !) Les trois reposoirs étaient placés comme de coutume et ornés avec tout le soin possible ; mais ce qui contribuait surtout à la solennité de cette marche triomphale, c'était la présence de vingt prêtres et d'une très nombreuse assistance. Notre Mère nous en a dit sa joie, elle tient beaucoup à ce que la procession du Saint Sacrement soit un acte parfait de réparation et d'amour.

11 juin

À son retour de Marneffe, Monseigneur a eu la bonté de s'arrêter ici pour donner la Confirmation.

16 juin

Mère Mercedes de l'Enfant Jésus est arrivée de Rome hier soir à 10 h. Vittoria Patrizi, sœur de sœur Marie des Neiges, lui sert de compagne pour ce long voyage.

20 juin – 3^{ème} dimanche après la Pentecôte

Monsieur l'aumônier nous a parlé de sainte Julienne³² et de l'institution de la fête du Sacré-Cœur dans le diocèse de Liège.

29 juin – Fête de saint Pierre et saint Paul

Grand-messe à 8 h ½, les enfants sont en récréation toute la journée : c'est le congé demandé par Monseigneur. Malheureusement le temps est affreux, impossible de faire une procession au jardin, elle aura lieu à travers les cloîtres et corridors jusque dans la salle de dessin où un autel a été dressé à saint Pierre. Les Enfants de Marie sont habillées en religieuses. Quant au feu d'artifice, il est remis à plus tard.

³¹ Cf. Annales du Noviciat.

³² Religieuse au Mont Cornillon, près de Liège, Julienne (1192-1258) reçut des révélations qui l'incitèrent, malgré son humilité, à travailler à l'institution d'une fête en l'honneur du Saint Sacrement. Célébrée en 1229 à Liège, sur l'initiative de l'évêque, la fête fut étendue à tout l'Occident par le Pape Urbain IV en 1264, après la mort de la Sainte. La fête de sainte Julienne est célébrée le 7 août.

Annales du Noviciat du Val Notre-Dame

1909

1^{er} janvier

Au Salut de minuit nous nous sommes offertes de tout cœur à Dieu, nous unissant à Notre Mère encore à Madrid. Nous prions aussi beaucoup pour les malheureuses victimes du tremblement de terre de Messine. Au petit déjeuner, grandes sont nos joies de déballer les paquets du généreux saint Sylvestre ! Puis après la deuxième messe dite à 9 h nous attendons l'entrée solennelle de l'Abbesse et du *Conseil*³³. C'est sous la forme d'une visite canonique que se présente la digne Mère, nous proposant sept degrés de perfection et cette devise : *Vouloir avec la grâce, c'est pouvoir*. Nous profitons beaucoup du Chapitre solennel tenu immédiatement après le discours. Dans l'après-midi les surprises se succèdent : leçon de maintien, de petites règles, de diction. À 4 h un bel arbre de Noël tout illuminé vient compléter les générosités de saint Sylvestre. Enfin la soirée se termine par de très intéressantes pantomimes : il s'agit de deviner la phrase des Constitutions qu'elles illustrent. Le meilleur de tout a été la lecture d'une longue lettre de Notre Mère à toutes ses filles du Val leur souhaitant : 1° Un grand et généreux amour de Dieu – 2° La contrition parfaite – 3° La lutte contre le défaut dominant – 4° La vertu la plus nécessaire – 5° Enfin la persévérance finale.

2 janvier

À 2 h notre Maîtresse fait parler Notre Mère Fondatrice et d'elle nous apprenons comment il faut écouter et se laisser guider par la divine Sagesse en nous approchant de l'Enfant Jésus dans la crèche³⁴.

3 janvier

Nos vacances touchent à leur fin puisque les enfants rentrent mardi soir, mais elles vont se clôturer de façon charmante. À la récréation notre mère Maîtresse trouve une invitation à se rendre au concert organisé par ses filles. À 3 h donc nous nous sommes rangées à la salle *Sainte Térèse* : un piano y a été transporté, des plantes vertes égayent la cheminée, et dans le coin, l'estrade avec le traditionnel tapis attend notre Maîtresse. Commençant alors par une *Ouverture* de Weber, un joli programme se déroule,

³³ Fête traditionnelle au Noviciat : l'élection pour une journée d'une Abbesse qui présidera aux activités de la communauté, une manière de célébrer les Saints Innocents.

³⁴ Chapitre du 12 janvier 1873.

agréablement entrecoupé de chants et de récits. Les applaudissements ne sont pas ménagés aux artistes et notre Maîtresse a l'air contente. Le soir sœur Marie du Sauveur, postulante, fait une amusante et très spirituelle réponse aux novices, ce qui nous fait terminer joyeusement une si bonne journée.

4 janvier

Grande animation dans la matinée, les escaliers sont pleins de sœurs novices transportant paillasses, tréteaux, planches ! C'est la prise de possession du premier de nos dortoirs, *l'Immaculée Conception*, que doivent occuper nos onze gentils *corbeaux* (ou postulantes). Le soir sœur Marie-Augustine³⁵ est chargée par notre Maîtresse d'écrire ce changement important à Notre Mère !

5 janvier

Même remue-ménage qu'hier pour organiser *Notre Dame de la Paix*, lieu du repos des novices et professes.

6 janvier

Belles cérémonies de l'Épiphanie. Notre Maîtresse nous avait fait hier soir un court noviciat sur les présents symboliques offerts à l'Enfant Dieu. Les Rois Mages nous ont ramené les enfants, un peu moins nombreuses, malheureusement. Enfin ils ont été très généreux à notre égard, et en leur honneur notre Maîtresse nous a donné une bonne petite récréation. Le soir encore une fête : *la famille royale*, née autour de la galette traditionnelle, fait son entrée triomphante, saluée de rires et d'applaudissements. Il s'agit de sœur Teresa, sœur Marie-Monique et sœur Alberta.

7 janvier

Nous reprenons avec bonheur notre vie de silence et de recueillement et notre Maîtresse continue le noviciat. Elle nous donne aussi quelques détails sur les sinistrés de Messine pour lesquels nous prions beaucoup.

8 janvier

Sœur Marthe-Eugénie³⁶ rentre ce soir en retraite, nous la suivons de cœur et de prière. Notre Maîtresse nous a fait un beau Chapitre en commentant les cinq souhaits de Notre Mère et en les reliant aux trois vertus théologales.

³⁵ Sœur Marie-Augustine du Précieux Sang, Anita Ordoñez, a fait ses 1^{ers} vœux le 12 août 1908. (cf. *Il y a cent ans 1908* – fasc. 2 p.11)

³⁶ Sœur Marthe-Eugénie de la Présentation, Marthe Rozat, a fait ses 1^{ers} vœux le 26 décembre 1906. (cf. circulaire du 18 janvier 1809, note 4, *Il y a cent ans 1908* – fasc. 2 p.29, circulaire du 25 décembre, note 49)

14 janvier

À la récréation notre Maîtresse met la joie dans tous les cœurs en annonçant le retour de Notre Mère ce soir même. Le Chapitre porte sur la belle et quadruple fête d'après-demain : Saint Nom de Jésus, souvenir de Notre Mère Fondatrice, donation perpétuelle de nos chères petites sœurs à notre Seigneur, enfin retour de Notre Mère.

Le soir à 7 h nous sommes toutes dans le hall pour recevoir Notre Mère, que mère Marie-Gloria et notre Maîtresse sont allées chercher à la gare. Nous attendons demain avec impatience pour savoir comment va Notre Mère, elle a l'air bien fatiguée ce soir.

16 janvier

Nous nous réjouissons de pouvoir offrir nos vœux et les modestes cadeaux préparés à *Sainte Térèse* pour cette chère assistante ; mais elle n'a pas pu venir, retenue par la préparation de la cérémonie de demain. Les souvenirs étaient : une inscription pour sa nouvelle cellule, plusieurs objets pratiques, quelques ouvrages de couture, deux très jolies images et enfin nos devoirs d'histoire de l'Église faits avec un soin et un amour particuliers et joliment enrubannés par notre Maîtresse. Les cérémonies des 1^{ères} Vêpres et Matines du saint Nom de Jésus étaient très belles, et nous étions heureuses d'entourer Notre Mère dans la stalle même où, tant de fois, Notre Mère Fondatrice a prié³⁷.

17 janvier

Cérémonie des grands vœux de sœur Marthe-Eugénie de la Présentation, sœur Marie d'Assise de la Passion et sœur Alexius-Marie³⁸, converse. C'est une journée inoubliable et de grande grâce pour le Noviciat ! Dans un magnifique sermon le père Tournay a montré aux nouvelles professes qu'elles devaient porter le Nom de Jésus par le triple sacrifice de justice, de larmes, et de louange. Toutes les cérémonies si belles du Pontifical ont été très bien faites. Les élues étaient rayonnantes et nous étions heureuses de penser à la joie de sœur Marie d'Assise qui avait près d'elle sa chère mère et sa sœur. Toute la journée, douce récréation autour de notre Maîtresse. Nous admirons les cadeaux offerts à mère Marie-Gloria par les enfants. À 4 h, deuxième sermon du père Tournay pour la seule communauté. Belle réception d'Enfants de Marie après le Salut. Enfin le soir, séance de cinématographie. Les chères couronnées qui ont tant reçu de

³⁷ Cette stalle, transportée d'Auteuil au Val, est revenue à Auteuil en 1984. Elle se trouve actuellement dans la chapelle, près de la tombe de Mère Marie-Eugénie.

³⁸ Sœur Marthe-Eugénie de la Présentation, sœur Marie d'Assise de la Passion et sœur Alexius-Marie : cf. *Il y a cent ans 1908* - fasc. 2 p. 29 - 30 - circulaire p. 34.

notre Seigneur vont Lui donner à leur tour, car c'est la séparation d'avec notre chère mère Maîtresse, et de tout le Noviciat !

18 janvier

Ce matin cinq de nos petites sœurs postulantes entrent en retraite pour se préparer à recevoir le saint habit dimanche prochain.

20 janvier

Au Noviciat notre Maîtresse nous donne la triste nouvelle de la grave maladie de notre si chère petite sœur Amélie de saint Jean³⁹ qui a la fièvre depuis samedi avec une pleurésie et pneumonie. Nous ferons une neuvaine le soir à la Sainte Vierge par les litanies et invocations afin d'obtenir sa guérison.

22 janvier

À la récréation notre Maîtresse ranime notre confiance à prier la Sainte Vierge en nous donnant de meilleures nouvelles de sœur Amélie de saint Jean. Nous avons eu un Chapitre très solennel dans la grande salle de Chapitre, car depuis ce matin et jusqu'à demain nous sommes en camp volant à cause de l'installation de l'électricité au *Noviciat*.

23 janvier

Le soir, heureux retour au *Noviciat* qui embaume de propreté ! La crèche a disparu mais par une délicate attention de l'Assistante le cher petit Jésus reste encore exposé. Il nous sourit de la boîte capitonnée de bleu ciel et entourée d'une jolie dentelle.

24 janvier

Les fêtes se succèdent en nous apportant les meilleures et vraies joies puisque ce sont celles de notre Seigneur. À 2 h ½ cérémonie de prise d'habit de sœur Guillermina⁴⁰, sœur Alberta-Maria⁴¹, sœur François de Sales⁴² et deux converses, sœur Gérard-Mary⁴³ et sœur Marie-Pancratia⁴⁴. Le

³⁹ Sœur Amélie de saint Jean, Amélie Slizewicz, née le 6 janvier 1883, entrée le 15 avril 1905, prise d'habit le 13 décembre 1905, 1^{ers} vœux le 26 décembre 1906, vœux perpétuels le 26 juillet 1909, décédée le 4 mai 1941 à Montpellier.

⁴⁰ Sœur Guillermina, Guillermina Huelin, entrée le 20 avril 1908, décédée le 10 janvier 1917 à Malaga.

⁴¹ Sœur Alberta-Maria, Maria-Pepa Hoffmann, entrée le 23 mai 1908, décédée le 16 janvier 1973 à León (Nicaragua).

⁴² Sœur François de Sales, Sarah Anthony, entrée le 29 avril 1908, décédée le 3 décembre 1962 à Manila.

⁴³ Sœur Gérard-Mary, Marguerite Connell, entrée le 8 décembre 1907, décédée le 28 mars 1945 à Manila.

⁴⁴ Sœur Marie-Pancratia, Edith Woaden, entrée le 26 janvier 1908, décédée le 18 février 1920 à Ramsgate.

sermon prêché par le révérend père Desforges, recteur du collège de Marneffe, nous montre *la similitude de l'appel de notre Seigneur aux chères sœurs avec celui qu'il fit autrefois entendre à saint Jean et saint André. C'est une belle fête car c'est un jour de victoire et d'espérance.* Vers 4 h ½ notre Maîtresse nous annonce que Notre Mère va venir. En effet elle reste au milieu de ses *agneaux* si heureux de la revoir et de l'entendre raconter, comme elle seule sait le faire, son voyage sur mer, son séjour aux Canaries, la halte à Las Palmas et mille autres choses intéressantes. Le matin nous avons assisté à un très beau Chapitre sur le *moyen efficace de sanctifier la nouvelle année, c'est-à-dire, la possession de soi-même en présence de Dieu.*

27 janvier

Nous avons des nouvelles un peu meilleures de sœur Amélie de saint Jean. Après le Salut sœurs et enfants unissent leurs prières dans une neuvaine faite par Notre Mère à Notre Dame du Val pour obtenir un miracle contre le *liquidateur*⁴⁵.

28 janvier

Mère Agnès-Marguerite est au Val pour quelques jours, elle est accompagnée par miss Alice Mac Donnell, sœur de Notre Mère qui vient ici pour la première fois.

30 janvier

Nous sommes favorisées ce soir d'une bonne visite de mère Agnès-Marguerite qui, invitée par notre Maîtresse, nous charme avec les récits de sa vie à Kensington au moment du Congrès Eucharistique de l'an dernier⁴⁶. Elle nous parle aussi des nouvelles conversions qui s'opèrent en Angleterre.

31 janvier

La neige qui, hier déjà, avait fait son apparition, couvre le parc d'un si épais manteau blanc que nous ne pouvons sortir ! Notre Maîtresse a reçu de meilleures nouvelles de sœur Amélie de saint Jean.

2 février

À 11 h notre chère Maîtresse vient nous dire qu'elle entrera en retraite le soir même sous la protection de la Sainte Vierge pour nous revenir le 11 février, encore avec notre douce Reine. Dans ses dernières recommandations que nous écoutons avec le désir de les réaliser

⁴⁵ Il s'agit toujours des suites de la suppression de la Congrégation et de la liquidation des biens.

⁴⁶ Cf. *Il y a cent ans, 1908* – fasc. 2 p. 52-56, circulaire du 20 septembre.

parfaitement, elle insiste sur *l'oubli de soi*, principe de toute vie d'union à Dieu.

À 2 h l'Enfant Jésus nous sourit une dernière fois de son berceau placé à *Sainte Térèse*. C'est en effet là que notre Maîtresse préside un joyeux baptême de notre *benjamin* danois qui reçoit le nom de sœur Marie-Britta⁴⁷. Puis chacune va s'agenouiller près de notre Maîtresse pour un *À Dieu* de neuf jours. Pendant ce temps nous unissons nos prières et nos sacrifices aux intentions de notre chère Maîtresse.

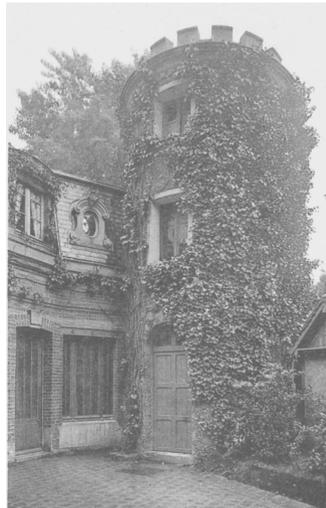
4 février

Ce matin une dépêche reçue de Londres occasionne le brusque départ de mère Agnès-Marguerite⁴⁸ rappelée auprès de notre chère et vénérée mère Marie-Marguerite⁴⁹ qui est très mal. À 2 h notre récréation du jeudi est toute illuminée par la présence de Notre Mère. Mais hélas ! elle nous annonce qu'elle va nous quitter le lendemain matin avec mère Marie-Catherine pour aller auprès de mère Marie-Marguerite. Dans cette bonne demi-heure, Notre Mère nous donne de précieux enseignements pour la perfection et les meilleurs moyens d'y avancer : l'amour et la pensée continuelle de notre Seigneur et l'oubli de soi, une sincère humilité. Puis auprès des enfants, y aller avec beaucoup de dégagement surnaturel et toujours avoir une tenue religieuse.

5 février

À 10 h nous sommes à la chapelle, récitant les prières de *l'Itinéraire* pour Notre Mère. Avant son départ une nouvelle dépêche ainsi conçue : *Mère mourante conserve toute sa connaissance*, nous fait redoubler d'instances vers le bon Dieu, pour permettre à Notre Mère d'arriver à temps. D'un autre côté Copenhague nous envoie de très rassurantes nouvelles de sœur Amélie dont la convalescence approche.

Ce soir après Laudes une sœur passe cette dépêche : *Bien arrivées mais trop tard, mère Marie-Marguerite au ciel !*



⁴⁷ Sœur Marie-Britta, Ellen Gluerfelt, née le 6 juillet 1875, entrée le 21 septembre 1908, prise d'habit le 23 mai 1909 (voir plus loin).

⁴⁸ Cf. *Il y a cent ans*, 1908 – fasc. 1 p. 39.

⁴⁹ Cf. *Annales de la Communauté*, 4 et 13 février, et *Il y a cent ans*, 1908 – fasc. 1 p. 81- note 71.

Et toutes nous prions pour le repos d'une si chère âme tout en n'oubliant pas la peine de Notre Mère.

6 février

Mère Térèse-Marie vient présider notre récréation du soir et nous charme par les récits sur l'œuvre de Lübeck qui continue en dépit des expulsions.

8 février

Il y a eu un beau changement de programme ! Le noviciat à 8 h, et à 2 h mère Térèse-Marie nous faisait une belle, claire et ardente conférence sur ces deux gloires de l'Église : *saint Hilaire de Poitiers et saint Ambroise de Milan*. Le soir elle a encore eu la bonté de venir à la récréation nous exposer la vraie façon de se faire un esprit large, ouvert sur toutes choses, pour y voir toujours le reflet de Dieu.

9 février

Ce soir arrivée imprévue de monseigneur Odelin⁵⁰ qui passe ici à son retour de Cologne.

10 février

La visite toute paternelle de monseigneur Odelin nous vaut d'assister à la 2^{ème} messe qu'il célèbre. Après quoi sœur Marie-Carlota, notre assistante, nous fait une leçon courte mais très marquante sur *l'expérience et la confiance exprimées dans tous les psaumes de David*. Enfin à 9 h ½ nous attendons dans le hall pour recevoir la bénédiction de monseigneur Odelin qui, avant son départ, a réuni la grande communauté au parloir.

11 février

*La fin de l'année jubilaire des Apparitions de Notre Dame de Lourdes*⁵¹ a été pour nous une douce occasion de manifester notre amoureuse reconnaissance envers la très Sainte Vierge.

Ce matin grand-messe chantée. Puis après un Salut solennel, triomphale procession aux flambeaux pour accompagner la statue miraculeuse de Notre Dame du Val à travers le cloître et le hall tout illuminés. Pour le noviciat c'était une journée doublement joyeuse car notre Mère du ciel nous ramenait celle de la terre. En effet notre chère Maîtresse terminant sa retraite est venue présider notre récréation du jeudi.

⁵⁰ Monseigneur Odelin, supérieur ecclésiastique à Auteuil de 1890 à 1907. Cf. *Il y a cent ans 1908* – fasc. 2 p. 56.

⁵¹ Cf. *Annales de la Communauté*, 11 février ; *Il y a 100 ans, 1908* – fasc. 1 p. 3 et diverses célébrations.

12 février

Dès ce matin nous avons le bonheur d'entendre de nouveau le noviciat fait par notre Maîtresse. À 2 h mère Térèse-Marie a de nouveau répondu à nos désirs en nous parlant de notre Père saint Augustin dont elle a fait magnifiquement ressortir la physionomie.

13 février

Il n'est rien arrivé de Londres, d'où nous concluons au joyeux espoir de revoir Notre Mère ce soir. En effet elle nous revient à 7 h avec mère Marie-Catherine qui a été aussi vaillante à sa traversée de retour qu'à celle de l'aller. Notre Maîtresse qui reste avec la grande communauté nous raconte ensuite tout ce que Notre Mère a dit sur la mort et les funérailles de mère Marie-Marguerite.

17 février

La récréation se passe presque entièrement à entendre les lettres intéressantes de mère Mercedes racontant son audience particulière près du Saint Père⁵², et aussi celles venues de Londres et de Gijón. Notre Maîtresse nous réjouit grandement en nous annonçant qu'elle va reprendre demain matin les leçons de dogme si longtemps interrompues.

19 février

À 8 h nous assistons, ainsi que les enfants, à un solennel service de *Requiem* chanté pour le repos de l'âme de mère Marie-Marguerite. Mais aujourd'hui encore il ne nous sera pas donné d'adorer notre Seigneur autrement qu'à la salle de Chapitre. Ce soir nous dirons Matines à la chapelle.

À 2 h notre Maîtresse nous fait le Chapitre sur la volonté ardente où nous devons être d'employer avec ferveur et amour le temps de notre noviciat pour glorifier Dieu, aimer et consoler notre Seigneur, mais très spécialement en ces jours d'avant le Carême où il est tant offensé dans le monde entier.

21 février

Nous commençons avec ferveur les Quarante-Heures : le Saint Sacrement reste exposé jusqu'à 8 h du soir et toute la journée les enfants s'unissent aux sœurs pour adorer et réparer. Mais il y a aussi le côté joyeux : à 1 h nous sommes au Congo pour assister à une charmante matinée musicale et littéraire organisée par les petites en l'honneur de Notre Mère. Tout est très bien réussi, et Mères et enfants sont contentes.

23 février

Le *Mardi Gras* nous apporte de bien bonnes choses. D'abord l'assistance à la 2^{ème} messe pendant laquelle on chante devant le Saint

⁵² Cf. circulaire du 22 février 1909.

Sacrement exposé. L'après-midi se passe en une très intime et très bonne récréation avec lecture instructive, *bonbons* spirituels, etc. Enfin le soir la veillée qui se prolonge jusqu'à 9 h nous réservait de nombreuses surprises. À 7 h ½ tandis que Notre Mère et la grande communauté allaient assister à la pièce jouée par les enfants, nous reprenions les bonnes traditions d'Auteuil. *Sainte Tère*se est transformée comme aux jours de fête et sur la table beaucoup de boîtes. Puis notre Maîtresse nous aide à entrer dans le Carême par un joyeux petit détachement : chacune tire un panier à ouvrage. Mais notre Seigneur qui sait rendre au centuple la moindre chose faite pour Lui nous comble dès lors et de toutes manières puisque nous recevons des intentions pour l'Office de la semaine, des chaînes de saint Pierre indulgenciées, etc. Enfin et surtout pour exciter notre ferveur nous recevons chacune *une âme* (pécheur, enfant, jeune, prêtre...), que nous devons sanctifier d'ici à Pâques par nos prières et nos sacrifices.

28 février

Le 1^{ier} dimanche de Carême nous amène notre confesseur extraordinaire : le père Tournay⁵³ qui nous fait, après le Salut, un sermon magnifique et pratique sur la parole *Adjutores Dei sumus* (*Nous sommes les collaborateurs de Dieu*), nous montrant que nous devons avoir à cœur d'aider notre Seigneur dans ses souffrances en les prenant pour nous.

2 mars

Notre Mère demande que l'on commence le Rosaire vivant aux pieds de Notre Dame du Val car humainement parlant, les affaires de la Congrégation sont perdues⁵⁴ ! Sœurs anciennes et novices alternent donc pour supplier notre Mère du ciel. De Copenhague arrive, adressée à notre Maîtresse, une longue lettre écrite au crayon, de notre chère petite sœur Amélie de saint Jean. Sa convalescence poursuit son cours et elle dit sa joie à la pensée que bientôt elle va pouvoir se donner à notre Seigneur pour l'éternité ! Sa parole sera : *Elegi abjecta esse in domo Domini. (J'ai choisi d'être la dernière dans la maison de Dieu.)*

3 mars

Une grande grâce nous est aujourd'hui rendue : celle des catéchismes de Notre Mère ! À 2 h en effet, étant toutes réunies à *Sainte Tère*se, la chère Mère vient nous parler *des commandements en général*. Ils sont, nous dit-elle, donnés par l'amour de Dieu et nous deviennent moyen de Lui rendre un peu de son amour. Mercredi prochain elle traitera d'un sujet très excitant : *les superstitions, les tables tournantes*.

8 mars

⁵³ Cf. *Il y a cent ans 1907*, p. 79, et 1908.

⁵⁴ Cf. note du 27 janvier 1909.

L'état de sœur Marie-Michel empirant, Notre Mère décide de lui faire recevoir l'Extrême-Onction. Notre Maîtresse prépare elle-même la malade qui est calme et tout occupée de la grandeur des paroles liturgiques. Elle pense aussi beaucoup à mère Térèse-Emmanuel, à Notre Mère Fondatrice, dont c'est bientôt l'anniversaire et qu'elle a tant soignée. Enfin à 7 h ½ nous descendons à la chapelle et les sœurs anciennes, cierges en main, accompagnent le prêtre auprès de notre sœur.

9 mars

Aux récréations nous parlons uniquement de celle qui occupe nos cœurs : Notre Mère Fondatrice ! Et c'est le cahier intime de sœur Marie-Michel⁵⁵ qui nous donne des détails si doux pour les cœurs d'enfants. On porte encore ce soir le bon Dieu à sœur Marie-Michel qui est très faible.

10 mars

À 8 h grand-messe de *Requiem* chantée par monsieur l'aumônier en mémoire de Notre Mère Fondatrice. Puis pour nous aider à passer notre journée entière près de notre vénérée Mère, sœur Marie-Carlota nous lit une des conférences faites par sœur Jeanne-Marie aux novices d'Auteuil le 14 mars 1898⁵⁶. À 1 h ½ toutes les novices se rendent processionnellement à l'*Enfant Jésus* en chantant *J'irai la voir un jour !* Là, au milieu de l'autel bien fleuri et illuminé, Notre Mère Fondatrice nous sourit en nous regardant chacune ! Nous disons les six *Pater* et *Ave* puis notre Maîtresse tire pour nous des paroles qui vont admirablement à l'âme de chacune. Après quoi nous l'entendons avec joie nous parler encore de Notre Mère et de ces premiers temps si chers à nos cœurs.

Enfin à 2 h ½ Notre Mère vient nous continuer son catéchisme sur la *foi absolue* que nous devons avoir en Dieu, Vérité même.

14 mars

Notre sœur Marie-Michel va un peu mieux grâce à une confiante et pieuse procession de Notre Dame du Val portée par Notre Mère elle-même jusqu'à la chambre de la malade. Notre Maîtresse nous annonce que la prise d'habit de sœur Marie-Miguel⁵⁷ et de sœur Felicidad⁵⁸ aura lieu jeudi prochain et sera présidée par monsieur l'abbé Ramonet. Sœur Marie-

⁵⁵ Sœur Marie-Michel, Jane Clarkson, entrée en 1867, a été l'infirmière des dernières années de Mère Marie-Eugénie. Son cahier de souvenirs est conservé aux Archives (série MO1L).

⁵⁶ Cf. Annexe et *Il y a cent ans - 10 mars 1897- 10 mars 1898, La dernière année de Mère Marie-Eugénie*, p. 80 - 103.

⁵⁷ Sœur Marie-Miguel, Maria del Carmen Rivas est entrée le 24 mai 1908.

⁵⁸ Sœur Marie-Felicidad, Felicidad Fernandez est entrée le 23 octobre 1906.

Mathilde⁵⁹, qui va avoir le bonheur de prononcer ses premiers vœux dimanche prochain, est en retraite depuis hier soir.

16 mars

Ce matin notre Maîtresse nous recommandait à l'offrande des actions de beaucoup prier pour sœur Marie-Michel de nouveau très mal. À 9 h, pendant le noviciat on sonne le glas d'agonie ! Notre Mère, mère Marie-Gloria, notre Maîtresse entourent la chère mourante. Et bientôt notre si dévoué aumônier arrive aussi. Toute la communauté répond aux prières, chapelet, litanies. Vers 10 h $\frac{1}{4}$, Notre Mère nous renvoie et ce n'est qu'à 11 h 20 que notre Seigneur a rappelé à Lui sa fidèle épouse. Ses derniers jours avaient été, nous a dit notre Maîtresse, des journées de perfection. Nous prions beaucoup et de tout notre cœur pour que le bon Dieu la reçoive bien vite au ciel.

17 mars

À la récréation nous ne pouvons que parler de notre si bonne sœur Marie-Michel, et nous édifier par les traits racontés par notre Maîtresse. L'enterrement devant avoir lieu demain matin, la cérémonie de prise d'habit est remise à vendredi.

18 mars

Nous venons d'assister, bien émues, à la messe d'enterrement de notre sœur Marie-Michel et nous l'avons accompagnée jusqu'au grand portique, mais nos cœurs et nos prières suivaient la chère dépouille et c'est avec une bien douce espérance que nous chantions *Celui qui croit en moi vivra éternellement*.

19 mars

Si les jours se suivent et ne se ressemblent pas extérieurement, au moins leur but, dans notre chère Assomption, est toujours le même : rendre gloire à Dieu ! Donc aujourd'hui c'est fête, et deux de nos sœurs : sœur Marie-Miguel et sœur Marie-Felicidad commencent leur vie religieuse en revêtant le saint habit. C'est monsieur le chanoine Ramonet, ancien aumônier de Bordeaux, et vieil et fidèle ami de l'Assomption qui préside la cérémonie. Dans le sermon il a développé ce texte de saint Paul : *Votre vie est cachée avec Jésus Christ en Dieu*, faisant une allusion délicate aux *exilées*. Nous terminons cette journée de grâces par une bonne et intime récréation où nous avons la joie de voir revenir notre chère Assistante.

21 mars

Les grâces se succèdent pour nous : ce matin c'est sœur Marie-Mathilde du Saint Sacrement qui a le bonheur de prononcer ses premiers

⁵⁹ Sœur Marie-Mathilde du Saint Sacrement, Paula Becker, entrée le 18 juin 1907.

vœux. Mère Marie-Catherine, revenue la veille, assiste à cette belle cérémonie. Monsieur l'aumônier fait un très beau sermon apprécié de toutes, sœurs et enfants, nous montrant que toute la joie de la Sainte Vierge est de suivre l'Agneau de très près ; sa gloire et son bonheur au ciel sera plus grand que les autres. La journée se continue en une douce récréation pendant laquelle nous parlons du passé tout en faisant connaissance avec une quantité de Mères et sœurs grâce aux photographies qui circulent. Enfin le soir après une charmante conférence sur *saint Patrick* faite par sœur Marie-Philomène⁶⁰, Notre Mère vient aimablement nous surprendre pour quelques instants trop courts. Elle nous parle de sa bonne *Michel*, comme l'appelait mère Marie-Eugénie ; puis nous engage à reprendre avec courage les *austérités* du Carême !

25 mars

La fête si chère à l'Assomption a été solennellement célébrée. Nous sommes toutes allées ensemble adorer notre Seigneur exposé, de 11 h à minuit ¼. À minuit sonnant, on a chanté le *Et Verbum*, ce qui nous a bien facilité la réalisation du grand mystère accompli il y a vingt siècles ! Le matin grand-messe pendant laquelle on exécute la musique de *Ravanello*. L'après-midi notre Maîtresse quitte la récréation pour aller recevoir une petite *soupirante* bien attendue : c'est la cousine de sœur Marie-Clémentine, elle vient le soir même prendre part à notre récréation. Enfin après le Salut il y a une belle réception d'aspirantes Enfants de Marie.

31 mars

La fin du mois de saint Joseph est marquée par un très beau catéchisme de Notre Mère sur l'*espérance*, base de notre amour et de notre foi, et élément très indispensable de la vie spirituelle. Nous en parlons beaucoup à la récréation.

2 avril – 1er Vendredi du mois

Hier soir, c'est avec la très Sainte Vierge Mère des Douleurs que nous avons été au Cœur de Jésus mourant sur la croix. En nous faisant méditer le *Stabat Mater*, notre Maîtresse nous apprenait à compatir aux peines du Cœur divin qui sont celles du Cœur Immaculé de Marie. Au Chapitre elle n'a fait encore qu'accentuer ces pensées, nous montrant combien les larmes de la très Sainte Vierge étaient le seul résultat de son unique amour et de la douleur qu'elle éprouvait à voir Jésus souffrant.

Enfin cette journée de grâces s'est continuée par la *Station* (conférence de Carême) qui commentait l'esprit apostolique à travers la parole *Sitio* !

⁶⁰ Sœur Marie-Philomène, Elisabeth Caulfield, entrée en 1904, a fait ses 1^{ers} vœux le 12 août 1906.

4 avril

Nous avons pu faire un beau triomphe à notre Seigneur par la procession des Rameaux qui revêtait un caractère de beauté particulière grâce aux belles palmes envoyées des Canaries. Et le soleil brillant nous a permis de passer par le jardin. Mère Marie-Catherine est définitivement entrée en retraite avant-hier et nous prions beaucoup pour lui obtenir des grâces de choix.

7 avril

À travers les leçons d'Évangile données par sœur Marie-Carlota nous pouvons suivre notre Seigneur de très près dans toutes ses souffrances. Et pour nous préparer avec ferveur à la communion de demain Notre Mère vient pendant presque une heure nous parler, comme elle ne l'avait encore jamais fait, sur le Saint Sacrement. Elle nous entraîne à une immense reconnaissance pour un tel don : que serait le monde sans l'Eucharistie ! Puis elle nous montre ce que nous y recevons et nous indique les dispositions à apporter, surtout l'adoration, l'amour, la reconnaissance, la confiance. Nous sommes tellement saisies de la forte théologie de cette instruction que trois sœurs sont chargées de la transcrire aussi bien qu'elles le pourront.

8 avril

Le **Jeudi Saint** est pour nous une journée toute d'action de grâces. Les Offices se font très solennels et le *tombeau* est très joli, orné de grandes palmes. Plusieurs privilégiées ont pu tenir compagnie à notre Seigneur par l'adoration de nuit ; les autres l'ont souvent entouré le long du jour.

9 avril

La grande journée du *Pardon* est terminée : les grâces abondaient. À 2 h tandis que Notre Mère faisait le Chapitre nous assistions à une allocution de monsieur l'aumônier adressée aux enfants. À 9 h nous étions prosternées au pied de la croix. Enfin à 7 h ½ du soir, Chapitre du noviciat par lequel notre Maîtresse nous invitait à nous unir à la Sainte Vierge pour porter la Passion du Christ en nous. Et la soirée s'est terminée par le chant du *Stabat* à la chapelle.

10 avril

L'*Alléluia* a été enlevé de bon cœur ce matin ! Après quoi une partie du noviciat a assisté à la grande lecture de notes tandis que l'autre précédait monsieur l'aumônier pour la bénédiction de toute la maison, de la cave au grenier.

11 avril – Pâques ! Alléluia !

Très belle journée : cérémonies très réussies, grand-messe aussi solennelle que possible. Mais quelle nuit d'angoisse pour nos Mères ! En

effet sœur Marie-Léa⁶¹, subitement très souffrante, était opérée à 3 h du matin ! Son état est très grave mais on espère la sauver. Notre Mère a veillé toute la nuit avec mère Marie-Gloria.

12 avril

Tout est joie dans notre chère vie religieuse puisque tout est fait pour le bon Dieu ! C'est donc bien cordialement que s'est ouverte notre récréation du lundi de Pâques. Elle devait cependant nous apporter un sacrifice ! À 10 h, avec sœur Amalia et un groupe d'enfants, notre si chère petite sœur Marie-Augustine du Précieux Sang nous quittait ! Elle a été jusqu'au bout simplement et surnaturellement courageuse. De Paris, où elle passera quelques jours, elle ira à Saint Sébastien puis à Gijón, maison où l'envoie le bon Dieu et qui va nous devenir plus chère encore.

13 avril

À nouveau une bonne surprise : à la récréation notre Maîtresse nous annonce un petit supplément d'intimité. En effet elle nous lit longuement la vie si assumptiade de sœur Marie-Philomena⁶², décédée peu de jours avant Notre Mère Fondatrice. C'est, nous dit notre Maîtresse, un *noviciat vécu*. Puis succèdent de fraternelles agapes, le traditionnel *Tibi* de l'Assomption. Mais le meilleur de tout a été une prolongation de récréation pendant laquelle Notre Mère est venue avec nous ! Elle nous a parlé du bonheur que nous avons de suivre si bien la vie de l'Église par toutes nos belles cérémonies liturgiques.

15 avril

Sœur Marie-Léa est si mal qu'en toute hâte on lui donne l'Extrême-Onction. Et comme elle réclame instamment la sainte communion nous nous mettons toutes en prières pour obtenir une accalmie de la maladie. En effet le Saint Sacrement lui est porté, elle en reçoit une parcelle qu'elle peut avaler. C'est alors que Notre Mère fait solennellement un vœu en vue d'obtenir, par l'intercession de Notre Mère Fondatrice, la guérison de la chère malade. La cordelière et un serre-tête sont posés sur sœur Marie-Léa, et Notre Mère s'engage à entreprendre les démarches de canonisation⁶³

⁶¹ Sœur Marie-Léa, Marie Burguière, née le 11 janvier 1861, entrée le 15 mai 1880, prise d'habit le 1^{er} juin 1881, 1^{ers} vœux le 8 décembre 1882, vœux perpétuels le 29 juin 1887, décédée le 17 avril 1909.

⁶² Sœur Marie-Philomena, Bridget Morgan, née le 25 décembre 1861, entrée le 4 décembre 1881, prise d'habit le 14 septembre 1882, 1^{ers} vœux le 29 septembre 1883, vœux perpétuels le 11 janvier 1886, décédée le 11 janvier 1898. Sa vie est écrite dans *Souvenirs de famille*.

⁶³ En réalité, ces démarches ont été entreprises en 1932 par mère Marie-Johanna (cf. *Études d'Archives n° 2, Dix ans après la Béatification de Mère Marie-Eugénie, 1985*).

quand le miracle sera obtenu. Nous faisons toute la neuvaine avec la ferme confiance d'être exaucées.

16 avril

Notre Maîtresse fait un beau Chapitre sur le zèle apostolique d'une vraie religieuse de l'Assomption. Elle reçoit une carte de sœur Marie-Augustine qui est à Bordeaux, faisant chemin vers Saint Sébastien. Quant à notre bonne sœur Marie-Léa, elle est au plus mal et le médecin croit qu'elle sera dans son éternité avant demain soir !

17 avril

Voici le premier noviciat repris depuis la grande Semaine ; notre Maîtresse continue l'explication de l'obéissance. Elle nous recommande aussi d'aider sœur Marie-Léa de nos prières. Elle a pu une deuxième fois depuis sa maladie recevoir la sainte communion. C'était son viatique ! Car à 9 h $\frac{1}{4}$ sonnait le glas et toutes nous entourions notre sœur dans ce moment suprême. Monsieur l'aumônier était là, Notre Mère tout près de la mourante. L'agonie a été très douloureuse, à 10 h 10 tout était fini et comme le Saint Sacrement n'avait pas été exposé, nous avons pu aussitôt faire le chemin de la croix.

19 avril

Nous venons d'assister à la messe d'enterrement et nous avons conduit la dépouille de notre chère sœur Marie-Léa jusqu'à la porte ! Voici juste un mois nous étions réunies pour l'enterrement de sœur Marie-Michel. Dieu veuille que nous sachions profiter de ces profondes leçons !

À l'*obéissance* on nous apprend la mort de sœur Marie-Pauline⁶⁴ à Andecy ! C'est la huitième sœur rappelée à Dieu en quelques semaines !

22 avril

Il fait si bon et chaud au soleil du bon Dieu que nous passons toute la récréation de l'après-midi dehors. Le soir l'*obéissance*⁶⁵ est au Congo superbement illuminé par les globes électriques. Mais voilà le meilleur de tout : on nous fait vite remonter au noviciat car Notre Mère va venir ! En effet quelques minutes et la voilà au milieu de nous jusqu'à 8 h, dans une douce rencontre.

25 avril

⁶⁴ Sœur Marie-Pauline de la Rédemption, Pauline Desrousseaux, née le 23 février 1839, entrée le 6 juillet 1859, décédée le 19 avril 1909.

⁶⁵ *Obéissance* : moment où l'on peut faire des réparations et où l'on reçoit des informations.

Dans un délicat sermon monsieur l'aumônier rappelle à toutes combien doivent être ferventes les prières pour notre *bon Pasteur* ! C'est ce que nous faisons avec amour à tous nos Offices, à la grand-messe solennelle et chantée, et tout le long du jour en aidant à organiser les cadeaux et les fleurs.

Fête de Notre Mère⁶⁶

Enfin après avoir dit Matines et Laudes, la cloche nous réunit au Congo. C'est là que Notre Mère est reçue par un chœur joyeux. Puis sœur Jacqueline⁶⁷ dit au nom des sœurs l'amour et la reconnaissance des cœurs de ses filles, pour elle et le vaillant *Capitaine (mère Marie-Catherine)* qui ont si bien défendu à l'égal de *Jeanne, le royaume de France qui était en grande pitié* pour la cause religieuse. Puis c'est le tour des *agneaux* : sœur Marie du Perpétuel Secours remercie Notre Mère, *notre Docteur*, qui nous garde, nous enseigne la science des sciences, celle d'aimer notre Seigneur et surtout de le bien recevoir par la sainte communion. À la suite des sœurs anciennes nous nous avançons par groupes vers Notre Mère qui s'approche ensuite des cadeaux. Ils sont beaux et nombreux, le noviciat y a bonne part : c'est d'abord l'autel destiné aux infirmeries, peint par sœur Marie-Monique, puis une aube ravissante, brodée par sœur Teresa, des vues d'Auteuil, et tout un cours de la pratique du dessin fait par les élèves de sœur Marie-Monique. La grande communauté offrait de vrais objets d'art de toutes sortes, les maisons aussi. Tout de suite après, commençait la joyeuse fête de famille à laquelle ont pris part sœur Marie-Dolores et sœur Marie-Geneviève, arrivées ce même soir de Paris (Auteuil et Lübeck). C'était une chose nouvelle et d'autant meilleure pour bon nombre de sœurs. La soirée passe rapidement autour de sœur Marie-Carlota qui nous parle de *notre bon Pasteur*.



Jeanne d'Arc (Lourdes)

26 avril

⁶⁶ Cf. Annales de la communauté.

⁶⁷ Sœur Jacqueline-Marie de la Passion, Jacqueline de Gaillon, née le 23 août 1867, professe le 25 juillet 1880, conseillère générale depuis 1906. (cf. *Il y a cent ans* 1908, fasc. 1, p. 36, note 43).

Dans cette bonne journée d'intimité nous allons très vite faire connaissance avec sœur Marie-Guadalupe, la postulante de Santa Ana venue aussi hier soir. Le bon Dieu nous envoie un beau soleil et nous engageons après la deuxième messe une partie de basket-ball agréablement interrompue par mère Marie-Catherine. La Mère nous tient jusqu'à l'Office sous le charme de ses récits sur le Bienheureuse Jeanne d'Arc⁶⁸ et sur son voyage à Rome avec Notre Mère Fondatrice. L'après-midi nous entourons notre Maîtresse au chalet et chaque sœur dit, chante, ou joue de très jolies choses. Enfin la soirée se termine par une bonne visite de Notre Mère.

29 avril

Quel beau noviciat pendant lequel notre Maîtresse nous imprègne de l'esprit de l'Assomption en commentant ce Chapitre de Notre Mère Fondatrice: *Tout est de, à et pour Jésus Christ* (2 mai 1884). La récréation de l'après-midi est encore bien douce puisque nous y entendons la lecture de deux articles très intéressants récemment écrits par un Jésuite sur Notre Mère Fondatrice⁶⁹. Ce matin seulement nous commençons la neuvaine de mère Térése-Emmanuel que nous continuerons encore la semaine prochaine.

30 avril

Depuis hier nous vivons presque 70 ans en arrière près de Notre Mère Fondatrice et de sœur Marie-Augustine! Les sœurs de la grande communauté ont dit à mère Marie-Catherine avec leurs vœux de fête toute leur reconnaissance pour son dévouement actif et fécond. Nous n'étions représentées que par quelques modestes cadeaux, espérant entourer aussi un peu plus tard la chère Mère. Quant à nous, nous célébrons dans l'intimité un si grand anniversaire, sans nous lasser d'entendre notre Maîtresse parler de ces premiers temps de ferveur et de fondation.

2 mai

On nous annonce l'arrivée prochaine de mère Térése-Marie (Lübeck) et de sœur Marie-Bonifacia qui sera sa compagne. À la récréation du soir c'est la chère sœur Marie-Dolores qui vient nous communiquer ses pensées toutes vibrantes de foi et de dévouement à propos de sa *Villa Saint Michel*, notre cher Auteuil, où elle fait un si grand bien.

3 mai

⁶⁸ Jeanne d'Arc a été béatifiée le 18 avril 1909 (cf. plus loin 8 mai, et à cette date les Annales de la Communauté, ainsi que la circulaire du 29 avril 1909).

⁶⁹ *La Mère Marie-Eugénie de Jésus, fondatrice des Augustines de l'Assomption (1817-1898)*, par le père J.-F. Alric, SJ (Extraits du *Messager du Cœur de Jésus*, janvier et février 1909, Toulouse, *Apostolat de la Prière*). (Archives BE n° 12)

Journée passée en union et sous la protection de mère Tère-se-Emmanuel. Nous assistons à la deuxième messe dite pour elle et pendant laquelle on chante le *Sanctus* que la chère Mère répète là-haut après en avoir fait le chant de sa vie.

À 1 h ½, *violettes* et *noires* (novices et postulantes) formées en procession entonnent : *J'irai la voir un jour* et devant la figure toute souriante de mère Tère-se-Emmanuel placée sur notre autel nous répondons aux six *Pater* et *Ave* que dit notre Maîtresse. Après quoi nous recevons un mot de perfection dit par la Mère elle-même et qui va si bien à chacune. Enfin nous restons groupées autour de notre Maîtresse qui nous parle de la Mère qu'elle a tant connue et aimée.

6 mai

Belle récréation passée sous les marronniers, avec une lecture qui nous montre les exemples des saintes Adélaïde, Mathilde et d'autres encore.

8 mai

Quel beau triomphe nous avons fait à notre Bienheureuse Jeanne d'Arc ! Tous les cœurs, s'ils ne sont pas français, s'unissent comme catholiques dans un saint enthousiasme pour cette fête. Grand-messe solennelle, puis dans l'après-midi grande procession où flottaient la bannière de la Bienheureuse, celle de saint Michel, sans oublier une fidèle reproduction de l'étendard de Jeanne. Pendant ce temps nous chantions à plein cœur des hymnes et cantiques *ad hoc*. Puis monsieur l'aumônier a dit l'oraison de la Sainte devant son autel pieusement orné et surmonté du drapeau français. Enfin dans la soirée, les enfants ont organisé une reproduction animée et chantée de la vie de la Bienheureuse, suivie d'un feu d'artifice. Au noviciat nous n'étions pas en retard : le cœur si délicat de notre mère assistante avait su avec ravissement draper notre petit autel d'azur fleurdélié qui encadrait la statue de Notre Dame au pied de laquelle Jeanne d'Arc avait aussi trouvé sa place. Notre Maîtresse nous a beaucoup parlé de la Bienheureuse et nous a lu plusieurs récits intéressants des interrogatoires de son procès.

9 mai

Nous continuons à beaucoup nous entretenir de Jeanne d'Arc. À la récréation mère Tère-se-Marie, de passage au Val, vient nous faire une visite qui nous laisse pleines d'espérance !

12 mai

La réalisation a dépassé nos désirs. Mère Tère-se-Marie est venue nous parler, à propos de saint Augustin, du plan de la Providence de Dieu. C'était tellement beau et pratique que les sœurs en ont fait un résumé.

17 mai

Le mauvais temps empêche la procession des Rogations au dehors mais nous chantons de tout notre cœur à la chapelle. Aujourd'hui entre au noviciat Teresa Patrizi, postulante romaine arrivée hier soir en compagnie de sa généreuse mère ; elle nous charme toutes par son exquise simplicité.

19 mai

La fête de saint Pierre Célestin nous est une douce occasion d'offrir de nouveau avec nos vœux, nos prières de reconnaissance pour Notre Mère : quelques cadeaux y sont joints. Mais le plus beau à nos yeux, c'est notre petite Teresa qui prend le bonnet et reçoit le nom de sœur Marie des Neiges⁷⁰.

23 mai

Quel beau jour pour le noviciat ! D'abord le matin, après le Chapitre fait sur le Saint Esprit, Notre Mère donne le bonnet à notre *soupirante* anglaise qui reçoit le nom de sœur Marie-Winifrid. Puis à 2 h ½ c'est la prise d'habit de six d'entre nous : sœur Geneviève-Elisabeth, sœur Antonia-Maria, sœur Marie du Sauveur, sœur Marie-Britta, sœur Hélène de la Croix et sœur Marie-Gabriela⁷¹. Le Père qui présidait a fait un beau sermon sur le texte *Magister adest et vocat te (Le Maître est là et Il t'appelle)*, le rapprochant heureusement de cette parole de la bienheureuse Jeanne d'Arc : *Non, mes voix ne m'ont pas trompée, elles étaient de Dieu*.

Enfin le soir nos deux chères sœurs Marie-Monique⁷² et Marie des Anges⁷³ entrent en retraite pour se préparer à prononcer leurs 1^{iers} vœux le lundi de la Pentecôte ; nos cœurs et nos prières les suivent.

30 mai

La fête de la Pentecôte a revêtu un caractère très solennel comme il convient à un si grand mystère. Tierce chanté où monsieur l'aumônier

⁷⁰ Sœur Marie des Neiges, née le 28 juillet 1889, décédée le 14 juin 1971 à Padoue. (cf. Annales de la communauté, 19 mai).

⁷¹ Sœur Geneviève-Elisabeth, (Marie-Geneviève Vesselle) ; sœur Antonia-Maria, (Antonia Arrieta) ; sœur Marie du Sauveur, (Marthe Petitfont) ; sœur Marie-Britta, (Ellen Gloerfelt) ; sœur Hélène de la Croix (Ellen Ommanny) et sœur Marie-Gabriela (Catherine Savage).

⁷² Sœur Marie-Monique du Cœur de Jésus, Marguerite-Marie Seguin des Hons, née le 26 décembre 1883, entrée en 1906, prise d'habit le 17 septembre 1907, 1^{ers} vœux le 31 décembre 1909, vœux perpétuels le 31 mai 1913, décédée le 13 février 1963 à Lyon.

⁷³ Sœur Marie des Anges, Joséphine Albano, née le 10 septembre 1883, entrée le 9 octobre 1907, prise d'habit le 25 mai 1908, 1^{ers} vœux le 31 mai 1909, vœux perpétuels le 2 juillet 1911, décédée le 7 mars 1982 à Rio.

officiait. Au noviciat pendant la récréation présidée par notre Maîtresse, nous tirons les dons du Saint Esprit. La veille sœur Marie-Carlota nous avait donné une leçon intéressante, faisant circuler parmi nous de jolies gravures sur Jérusalem.

31 mai

Nouvelle et douce fête pour le noviciat ! C'est la première profession de sœur Marie-Monique et de sœur Marie des Anges. Le père Philipps, rédemptoriste, leur adresse un sermon sur l'unité d'amour que renferme le cœur d'une vierge, d'après le texte : *Sequuntur Agnum quocumque ierit (Elles suivent l'Agneau partout où Il va)*. La cérémonie s'achève vers 10 h et nous finissons la matinée sous les marronniers.

L'après-midi, selon le désir de Notre Mère, qui est aussi le nôtre, notre Maîtresse donne à chacune un Saint et pendant ce jour on doit s'efforcer de faire toutes ses actions avec ferveur en esprit de réparation envers le Sacré-Cœur. C'est sœur Marie-Miguel qui commence. Et lorsque nous remontons au noviciat nous trouvons, pour nous aider encore, un bel autel tout drapé de rouge pour y placer la statue du Sacré-Cœur.

3 juin

En faisant circuler pendant la récréation les photographies des sœurs du Nicaragua, notre Maîtresse prend l'occasion de nous dire combien notre Seigneur avait été glorifié par leur tout récent acte de foi et de simple obéissance. En effet sur la demande humblement répétée de mère Agnès-Eugénie, cette vénérable Mère a été déchargée et c'est mère Marie-Caridad qui est maintenant supérieure ! Ce bel exemple nous stimule pour apprendre la vraie obéissance surnaturelle.

6 juin

Pour remplacer le Chapitre de Notre Mère, notre Maîtresse nous donne la leçon de dogme. À la récréation nous avons de bonnes et amusantes nouvelles de sœur Marie-Carlota dont le voyage a eu de nombreuses péripéties. Il y a aussi d'intéressantes lettres de Copenhague où notre chère petite sœur Amélie de saint Jean, en plein rétablissement, se prépare à prononcer ses vœux perpétuels.

Les premières communiantes au nombre de neuf entrent ce soir en retraite et nous avons à les aider de nos prières et de nos sacrifices ; c'est pourquoi notre Maîtresse distribue à chacune le nom de celle qui lui échoit plus spécialement. C'est le père Grosjean qui prêche.

9 juin

Toutes nos pensées et les désirs de nos cœurs sont dirigés vers la fête de demain. Et voilà que pour nous y aider encore, notre Maîtresse fait à

2 h comme noviciat le commentaire d'une instruction de notre mère Marie-Célestine ! Le soir répétition de la procession de demain.

10 juin

La Fête-Dieu a été très belle : on sentait l'amour de tous nos cœurs. Les trois repositoires étaient fort jolis ; de nombreux prêtres, religieux, accompagnaient notre Seigneur dans sa promenade triomphale au milieu de nos allées. Les petites premières communiantes portaient cette année la bannière de l'Enfant Jésus : celle de notre Mère Immaculée nous avait été confiée. Dans l'après-midi toutes les novices avaient effeuillé avec amour les fleurs de la jonchée tandis que notre Maîtresse nous lisait des Chapitres de Notre Mère. C'était bien une journée du ciel sur la terre.

13 juin

Quelle bonne nouvelle nous annonce notre Maîtresse ! Sur la demande de Notre Mère, Monseigneur nous a accordé l'adoration nocturne pour la nuit du Sacré-Cœur ! Afin de diriger les cœurs et toutes les actions vers cette grande fête Notre Mère nous fait une belle instruction de Chapitre sur ces mots de notre Seigneur : *Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes*, nous invitant à le payer de retour par une vraie réparation pleine d'amour.

18 juin – Fête du Sacré-Cœur

Elle a été tout particulièrement solennelle cette année et nous avons eu le bonheur d'entourer de nos adorations et de notre amour notre Seigneur exposé toute la nuit. Les novices y sont allées ensemble de minuit à 1 h, et les autres de 1 h à 2 h. Des prières de réparation et des actes d'amour au Cœur divin ont été faites à haute voix toutes les demi-heures. À minuit monsieur l'aumônier lui-même, qui était là avec les enfants, a lu ces prières. Puis le matin il y a eu la grand-messe, après quoi notre Maîtresse a renouvelé la consécration du noviciat au Sacré-Cœur. Et la journée s'est achevée par un Salut solennel.

20 juin

Nous passons presque toutes nos récréations à écouter notre Maîtresse nous redire les émotions par lesquelles on passait il y a huit ans à pareil jour⁷⁴ ! La statue de Notre Dame du Perpétuel Secours a été tout particulièrement bien ornée par Notre Mère et nous lui faisons de nombreuses visites. Notre ferveur est excitée par une grâce très spéciale que Notre Mère désire obtenir.

27 juin

⁷⁴ C'était la mise en vente aux enchères de la propriété d'Auteuil saisie par le fisc. (cf. *Il y a cent ans 1901*)

À la récréation notre Maîtresse nous étonne bien en nous annonçant qu'une *profession et une prise d'habit* ont eu lieu à Mira Cruz ! Mais elle nous explique bientôt après tout le mystère. Ce sont les Enfants de Marie qui se sont habillées en religieuses et ont écrit à notre Maîtresse en signant leurs noms, leurs mystères et même leurs paroles ! Cela nous amuse, mais nous espérons qu'un jour il en viendra au Val.

Circulaires du Val Notre-Dame

1909

Circulaire

Séjour de mère Marie-Célestine et de mère Marie-Catherine en Espagne.

Nouvelles des santés et des maisons : Bordighera, Copenhague.

À Santa Isabel, visite des petits princes, Alphonso et Jaime.

Désir d'aider les familles touchées par le tremblement de terre en Sicile.

18 janvier 1909

Ma chère Mère,

Vous attendez, avec une légitime impatience, que nous vous parlions enfin du retour de Notre Mère ; c'est vendredi dernier qu'elle nous est revenue, après une absence de treize semaines⁷⁵. (Entre parenthèses, nous avons calculé que, sur douze mois, elle en a, cette année, passé sept en voyage.)

Vous avez su comment la Reine Maria-Cristina, qui tenait à garder Notre Mère pour le Jour de l'An, a combiné toute chose de manière qu'il lui fût impossible de quitter **Madrid** avant cette date ! C'est donc le 2 janvier seulement qu'elle a pu prendre la route de Saint Sébastien. Malgré la saison, il s'y est trouvé cependant assez de

⁷⁵ Mère Marie-Célestine a quitté le Val le 17 octobre pour Paris, puis pour l'Angleterre et pour l'Espagne.

monde pour rendre les visites plus nombreuses qu'elle ne l'aurait désiré.

Mère Marie-Catherine avait quitté Santa Isabel avant Notre Mère, pour se rendre à Gijón dont elle devait faire la visite ; les cinq jours qu'elle y est restée ont paru trop courts à la petite communauté en général et à mère Françoise-Eugénie⁷⁶ en particulier : *Car cela a passé comme un rêve*, écrivait-elle, *mais quel beau rêve !* Mère Marie-Catherine a pu voir les enfants, qui, bien qu'en vacances, ont été convoquées au couvent, pour une matinée, afin de lui être présentées. Le soir, c'était le tour des quarante petites filles de l'école pauvre. Mère Marie-Catherine, en quittant Gijón, le 2 janvier, pour rejoindre Notre Mère à Mira-Cruz, emportait le meilleur souvenir de la maison. Mère Françoise a déjà conquis là-bas toutes les sympathies. Et sa promptitude à se mettre à l'étude de l'espagnol n'a pas peu contribué à lui gagner les cœurs ; on est ravi de la voir, dès maintenant, se tirer si bien des parloirs, en pur espagnol. Le seul malheur qu'on ait eu à déplorer a eu comme victime le père recteur des jésuites, qui n'a pas dû être peu surpris de s'entendre tutoyer avec conviction durant tout le cours de sa visite.

Mère Marie-Catherine n'a pas accompagné Notre Mère jusqu'au Val, mais elle est attendue sous peu de jours et nous espérons aussi une visite prochaine de mère Térése-Marie.

Dès le premier soir, Notre Mère a commencé à nous donner les détails du voyage, les nouvelles des sœurs surtout, nous disant sa joie d'en avoir revu un si grand nombre... Mais il y a là, pour longtemps encore, matière à abondants sujets de conversation... Et à ce propos, plusieurs maisons se plaignent de n'avoir pas reçu de lettre de Malaga racontant l'arrêt à **Las Palmas**. Elles demandent maintenant à être dédommagées : voici la chose en peu de mots, afin qu'en instruisant celles qui ignorent, le récit ne soit pas trop onéreux pour celles qui savent.

⁷⁶ Gijón a été fondé en 1907. Mère Françoise-Eugénie de la Miséricorde (Retournard) en a été nommée Supérieure en octobre 1908. Elle a succédé à mère Mercedes de l'Enfant Jésus (d'Agüera), fondatrice de Gijón et supérieure de Rome de 1908 à 1921. (cf. *Il y a cent ans 1908* - fasc. 2 p. 58)

Le bateau qui devait ramener les Mères en Espagne ne touchant pas à Tenerife, il fallait le prendre à Las Palmas. Elles comptaient descendre tout près du port, chez les *Servas de Maria*, mais les Dames du Sacré-Cœur, prévenues de leur passage, les ont fait littéralement enlever et conduire au couvent, où les attendait le plus aimable accueil. La supérieure, l'assistante, la maîtresse générale se trouvaient là pour les recevoir et les ont tout de suite entourées de mille prévenances, mille attentions délicates. Elles ont pu, ce soir-là, se reposer tout à leur aise mais la supérieure a prié les Mères d'accepter, pour le lendemain, l'invitation qui leur était faite de partager le repas de la communauté... Notre Mère et mère Marie-Catherine, quittant leur costume de voyage, s'étaient alors remises tout à fait en religieuses de l'Assomption, habit violet et voile blanc. Un dîner de grande récréation avait été préparé en leur honneur ; tout s'est passé à peu près comme chez nous, et avec une simplicité, une cordialité si vraie que les Mères ont été très touchées. Très vite, on a découvert des liens plus ou moins directs entre un certain nombre des religieuses présentes et l'Assomption ; les unes avaient connu telle de nos sœurs, une autre avait été souvent à Auteuil et gardait *le souvenir ineffaçable... et exquis*, disait-elle, de Notre Mère Fondatrice, portant l'Enfant Jésus entre ses bras, à la procession de la nuit de Noël. Toutes ont un véritable amour pour les *Origines* qui leur ont été prêtées et qu'elles ne rendent, volume par volume, qu'à la dernière extrémité... Inutile de dire que Notre Mère a tout de suite envoyé l'ordre de leur en expédier un exemplaire. Les enfants sont encore peu nombreuses. Pour elles aussi, on avait organisé une petite fête, afin que le passage de nos Mères se fixe dans leur souvenir. Voilà pour Las Palmas.

De retour au **Val Notre-Dame**, Notre Mère a dû s'occuper immédiatement des sœurs qui allaient prononcer les grands vœux en la fête du saint Nom de Jésus : sœur Marie d'Assise⁷⁷, sœur Marthe-

⁷⁷ Sœur Marie d'Assise de la Passion, Mary Potts, née le 26 mars 1878 à Philadelphie, entrée le 5 janvier 1905, prise d'habit le 13 décembre 1905, 1^{ers} vœux le 26 décembre 1906, vœux perpétuels le 17 janvier 1909. Devenue sœur Marie-Teresita de l'Enfant Jésus, décédée au Val le 30 mai 1962. (cf. *Il y a cent ans 1908* - fasc. 2 p.30)

Eugénie⁷⁸, et sœur Alexius-Marie⁷⁹, converse, dont voici les paroles : *Domine Jesus, fiat voluntas tua - Non mea, sed tua voluntas - Gratias agimus tibi.*

Le père Tournay présidait la cérémonie. La veille au soir, il a fait demander à Notre Mère si, étant donné l'abondance des points de son sermon, il ne ferait pas bien de le partager et de ne le terminer que dans l'après-midi pour ne pas prolonger d'une manière indiscrette la cérémonie du matin : deux tout petits sermons au lieu d'un grand. L'arrangement ayant été accepté, l'allocution du matin n'a guère duré plus d'une heure. La deuxième partie a été un peu plus longue, mais au moins le bon père a eu pour une fois la consolation d'avoir tout dit.

Madame Potts, mère de sœur Marie d'Assise, était venue de Washington pour offrir elle-même sa fille à notre Seigneur. Sœur Marthe-Eugénie avait sa sœur Pauline qui a servi de compagne à Notre Mère pendant la dernière partie du voyage.

La santé de mère Marie-Marguerite⁸⁰ a donné, ces derniers temps, de bien sérieuses inquiétudes : une congestion s'était déclarée

⁷⁸ Sœur Marthe-Eugénie, Marthe Rozat, née le 17 février 1885 à Bordeaux, entrée le 19 mars 1905, prise d'habit le 13 décembre 1905, 1^{ers} vœux le 26 décembre 1906, vœux perpétuels le 17 janvier 1909, décédée au Val le 22 février 1965. Elle a été supérieure de Mons en 1937, d'Andecy en 1946, de Chazelles (orphelinat) en 1949. Elle a ensuite fait partie des communautés de Colmar, Bordeaux, Copenhague et Louvain.

Elle était sœur de sœur Caroline-Marie de l'Annonciation, assistante de Manila en 1904, chargée de la fondation d'Ilo-Ilo de 1910 à 1911, retournée à Manila où elle est morte le 27 juillet 1919.

Sœur aussi de mère Tère-se-Joseph de Jesu-Maria, à Santa Ana en 1910, puis assistante, chargée de la maison et supérieure en 1916, assistante de mère Marie-Johanna de 1927 à 1939, conseillère générale de 1939 à 1947, morte le 15 janvier 1948 à Lübeck après une grave opération.

Elle avait aussi un frère prêtre et une sœur Petite Sœur de l'Assomption, mère Marie de la Compassion.

⁷⁹ Sœur Alexius-Marie du Saint Nom de Jésus, Anastasia O'Leary, née le 7 octobre 1882 à Pillown (Irlande), entrée le 4 décembre 1904, prise d'habit le 18 décembre 1905, 1^{ers} vœux le 26 décembre 1906, vœux perpétuels le 17 janvier 1909, décédée le 8 janvier 1973 à Sidmouth.

⁸⁰ Mère Marie-Marguerite du Saint Rédempteur, Joséphine Macnamara, entrée en 1851, supérieure de Londres de 1869 à 1906, assistante générale de 1888 à 1900. (cf. Annales de la communauté, 13 février ; du Noviciat, 4 février et *Il y a cent ans* 1908 - fasc. 1 p.81)

et pendant quelques jours, des alternatives de plus mal et de mieux ont tenu tous les cœurs dans une vraie angoisse ; vous devinez combien tristes ont été, dans ces conditions, les vacances de Noël à Kensington ! Cependant, grâce aux prières qui se sont faites partout pour son rétablissement, aux messes qui ont été dites si nombreuses, la merveilleuse constitution de la chère Mère a repris le dessus, et Notre Mère est bien consolée de voir les nouvelles qui nous arrivent de **Boxmoor** s'améliorer de jour en jour. Continuons à prier pour que le progrès se soutienne.

Mère Agnès-Eugénie a été aussi fort souffrante à León ; mais, grâce à Dieu, elle est remise à l'heure actuelle et peut reprendre ses occupations.

Mère Marie-Carolina a fait très bon voyage jusqu'à Santa Ana, on juge de la joie qu'ont eue ses filles à la revoir, après une si longue absence ! Mais voici qu'à peine débarquée, la pauvre Mère a pris une forte bronchite. Nous attendons impatiemment le prochain courrier qui apportera, nous l'espérons, l'annonce d'une complète guérison.

Enfin pour clore le chapitre des santés, mère Madeleine de Jésus a payé, elle aussi, son tribut à la maladie et a souffert, pendant quelque temps, d'une oppression douloureuse dont elle est à peu près remise. Mère Madeleine aime beaucoup sa nouvelle maison, et décidément, les échos qui nous en viennent s'accordent pour donner une idée tout à fait charmante et douce du couvent de Spinola.

Mère Marie-Johanna est très contente de son pensionnat de **Bordighera** (fondé en 1907) ; d'abord, parce qu'il commence à se développer : trois nouvelles portent à vingt-neuf le nombre actuel des enfants ; puis, il règne le meilleur esprit, les enfants donnent en général toute satisfaction et se laissent volontiers former selon les idées de l'Assomption.



Maison de Copenhague

Notre pensionnat danois est toujours réduit à l'unité et peut-être vos enfants ont-elles reçu, comme les nôtres, les vœux que *l'élève de Copenhague*⁸¹ envoie à ses

l'année précédente. (cf. *Il y a cent ans 1908* – fasc. 2 p.19)

compagnes pour le jour de l'an. Les sœurs de Saint Joseph de Cluny continuent à se montrer pour nos sœurs parfaitement dévouées et fraternelles. Exemple : Le 6 janvier, sœur Marie-Immaculata, qui remplit là-bas, entre autres fonctions, celle de portière en chef, est appelée à la porte par un coup de sonnette ; elle ouvre et regarde de tous les côtés : personne ! en revanche un grand panier sans adresse était posé tout contre la maison. Nous était-il destiné ? Dans le doute, sœur Marie-Immaculata s'abstint de livrer ce paquet anonyme aux hasards de la rue, et le traîna sagement jusqu'au cabinet de sa supérieure. En l'ouvrant, mère Marthe y trouva tout d'abord des vers de Saint Nicolas en personne, disant qu'il était loin d'oublier les sœurs françaises de Copenhague, et qu'il voulait leur offrir, malgré sa pauvreté, un modeste souvenir de sa fête ; le panier contenait des bananes, des figues, des gâteaux, mille petites choses, et nos sœurs ont bien vite compris à quelles amies elles devaient cette surprise.

Mais les sœurs ont de plus grands sujets de consolation : *On sent que notre Seigneur veut faire de grandes grâces dans cette petite chapelle, écrit mère Marthe de l'Enfant Jésus, ce ne sont que deux chambres, arrangées tant bien que mal, et cependant il y règne une atmosphère incroyable de recueillement et de prière. Constamment dans la journée, on y vient pour une adoration : des prêtres, des religieuses (quelquefois, nous sommes de trois ordres différents à la fois dans la chapelle) ; les jésuites y amènent des enfants pour la bénédiction ou y envoient leurs pénitents ou pénitentes. Des messieurs, avec leurs serviettes en cuir sous le bras, entrent, en passant, pour une adoration ; l'autre jour Jorgensen⁸², le seul écrivain danois catholique, et grâce à Dieu, aussi bon catholique qu'illustre écrivain, est venu après avoir fait passer sa carte... Depuis deux jours, la chapelle, pleine déjà les jours précédents, s'est trouvée insuffisante pour la Bénédiction. Nous avons dû donner une partie de nos places et ajouter dans notre chœur des prie-Dieu pour les Sœurs de Sainte Elisabeth. Cela n'a pas suffi, et plusieurs personnes étaient à genoux par terre dans la seconde chapelle.*

⁸² Johannès Jorgensen, ou Jørgensen, né en 1866, converti en 1896, auteur en 1910 du livre *Saint François d'Assise*.

Depuis le départ de Notre Mère, **Santa Isabel** a reçu encore **une visite royale**. Le prince des Asturies est venu au couvent avec son frère, dans l'après-midi du 5 janvier. L'arrivée s'est faite en grand : à la porte, gendarmes à pied et à cheval, gardes à cheval parcourant la rue, piqueurs précédant et entourant le landau à quatre mules, équipage des bébés royaux. Pour que le prince des Asturies puisse être à la hauteur de la vitre, on place, sur les coussins de la voiture, un petit fauteuil, (le même qui servait au Roi), l'autre bébé est à côté de lui. Ils sont arrivés avant la Reine, et, après avoir attendu quelques minutes pour voir si leur maman arrivait, on les a fait descendre de voiture. Le petit Alfonso est entré, sur les bras de sa bonne, en faisant le salut militaire ; on l'a assis sur un fauteuil du parloir au milieu de nous toutes, sans qu'il parût le moins du monde effrayé ou intimidé, seulement il était fatigué *d'avoir salué tout le temps de la promenade*, a dit la bonne. Les deux enfants sont magnifiques, grands pour leur âge, mais le petit Jaime est beaucoup plus joli que son frère ; celui-ci est le portrait de son père mais il a les yeux et le haut de la figure de sa mère. Impossible de voir un bébé plus aimable.

Quelques minutes après les enfants, la Reine est arrivée, très belle, très aimable et très simple. Le petit prince l'a reçue avec un cri de joie et est venu se faire embrasser. La Reine s'est assise, ôtant le chapeau et les gants des bébés et admirant avec eux les joujoux que mère Elisabeth leur avait préparés : chien, ours, balle à musique. Elle était dans la joie de voir que nous admirions ses enfants, elle les aime tant et paraît si bonne mère.

Les enfants attendaient au grand parloir où la Reine est entrée, donnant la main au petit Prince. C'était un ravissant tableau. Les enfants lui ont souhaité la bienvenue en anglais⁸³, puis offert un beau bouquet. Le prince a eu le sien, à sa taille, c'est-à-dire minuscule, mais il n'a pas voulu se contenter de faire une seule fois le tour des enfants, il a fallu recommencer un second tour. Les enfants ont crié des *vivas*, ce qu'Alfonso aime beaucoup. Rentré encore au parloir, la

⁸³ La Reine Victoria-Eugenia, épouse d'Alphonse XIII, est anglaise.

reine a dit au prince qu'il fallait rentrer prendre son thé, et tout de suite il a laissé les jouets, car il est très obéissant. Il aime aussi beaucoup son petit frère, lui donne ses joujoux, et quand il voit l'Enfant Jésus, il dit : *C'est Jemmy*. Après le départ des enfants, la Reine est montée à la chapelle où elle a si bien prié !

Nous sommes ici, comme partout, sous la douloureuse impression causée par la catastrophe d'**Italie**⁸⁴. Notre Mère serait heureuse que, dans chaque maison, on fasse dire une messe de *Requiem* pour l'âme des innombrables victimes appelées subitement à paraître au tribunal de Dieu. Notre Mère prend des informations pour savoir s'il ne se trouve pas des enfants de bonnes familles, ruinées par la catastrophe, que nous pourrions recevoir pour nous charger de leur éducation. Elle demande que celles de nos maisons qui penseraient pouvoir partager avec nous cette bonne œuvre, veuillent bien l'en prévenir.

Circulaire

Audience de Pie X pour la nouvelle supérieure, mère Mercedes.

Première communion à la nouvelle fondation de Gijón.

Nouvelles de Santa Cruz, Santa Isabel, León.

Au Val, monseigneur Odelin parle de l'Église de France après les expulsions.

Val Notre-Dame, 22 février 1909

Ma chère Mère,

Tandis que nous étions comme vous tout occupées de douloureux et consolants détails qui arrivaient de Londres⁸⁵ et fixaient toutes nos pensées, Notre Mère recevait de différentes maisons de bonnes nouvelles qu'il faut faire maintenant partager.

Nous commencerons par le meilleur : une délicieuse **audience de Pie X**, dont a bénéficié, le 5 février, mère Mercedes de l'Enfant

⁸⁴ Il s'agit du tremblement de terre survenu en Sicile.

⁸⁵ Mère Marie-Marguerite est décédée le 5 février (cf. Annales).

Jésus. Voici le récit qu'elle-même en fait à Notre Mère, au sortir du Vatican :

Nous étions citées pour 11 h $\frac{1}{4}$; au bout d'une heure d'attente, sœur Térése de saint Augustin et moi, nous entrons dans le cabinet de travail du Saint Père ; après deux génuflexions, il nous fait signe d'approcher de suite, en disant : « Vengano, vengano » (Qu'elles viennent). Sœur Térése lui dit que c'est la nouvelle supérieure, arrivée il y a quelques mois. Il me regarde malicieusement et dit : « Les religieuses ont perdu la tête de faire une telle supérieure ! » Sœur Térése répond que ce ne sont pas les religieuses qui choisissent, mais la Mère générale ! « Ah ! si c'est la Mère générale, oh ! alors... » Il prend un air rassuré et s'assied. Il me fait asseoir tout près de lui, puis me dit, toujours en italien : « Ce visage n'est pas pour faire peur à quiconque ; il faut être sévère, sévère, avec les religieuses ; sans cela elles marchent de travers. » Sœur Térése dit alors que les sœurs m'aiment - Il répond en riant : « C'est un très mauvais signe chez une supérieure, cela prouve qu'elle est trop bonne ! - Alors, très Saint Père, je dois être sévère ? - Non troppo » (pas trop) ! dit vivement sœur Térése. Le Pape me demande ensuite combien j'ai d'années de religion : « Douze, très Saint Père. - Duodeci ! » répète-t-il surpris. Je lui dis que je viens, en ce moment où il y a tant besoin de secours, lui faire une offrande de la part de Notre Mère générale et de la maison de Rome, et je lui présente les 3.000 livres dans une jolie boîte blanche. « Et pourquoi dois-je l'employer ? est-ce pour la Sicile ? - C'est à cette occasion, très Saint Père, mais Votre Sainteté peut l'employer comme il lui plaira ». Il montra bien qu'il était content et remarqua que ce n'était pas « una piccola, ma una grande offerta ». Je lui dis alors que vous lui offririez de recevoir des orphelines ; il prend une grande feuille de papier et écrit, puis il me demande combien l'on paye ? - « 800 livres », répond sœur Térése. Mais,



Le Pape Pie X

ajoutai-je, « celles de Votre Sainteté ne paieront rien. » - « Vraiment », dit-il tout surpris et ravi. - « Mais oui, très Saint Père, l'Assomption est trop heureuse de rendre service au Pape. - Eh bien, je vous donnerai des orphelines... si l'on m'en donne ! » ajoute-t-il tristement.

Alors, l'Angelus sonne ; il se lève, et nous le récitons ensemble, cela me semblait un rêve... Puis, lui debout et nous à genoux, je demande une bénédiction pour Notre Mère générale et la Congrégation ; et il répond : « Pour la Mère générale... » (la formule de la bénédiction). « Pour la communauté... » (et il répéta) « Pour la communauté des Asturies... » (sœur Térèse lui avait dit que j'avais déjà été supérieure, pour me donner quelque ancienneté). Enfin, sœur Térèse lui demande de permettre que je lui baise le pied : « Ah non ! dit-il, mais je vais vous faire un cadeau. » Et ouvrant une armoire, il y prend deux petits étuis rouges, avec une médaille de lui en argent. J'en étais si touchée, qu'en la recevant, je prends sa main et la baise avec un profond merci. Alors il la pose fort sur ma tête, la laisse un moment, (j'étais toujours à genoux), et me regarde d'un air de pitié, comme s'il regardait une enfant, mais d'un regard qui m'a pénétrée. En somme, il a été très, très bon, et content de l'offrande de Notre Mère et de son offre pour les orphelines.

De mère Mercedes⁸⁶, il est tout indiqué de passer à Gijón et à mère Françoise-Eugénie, qui enregistre de son côté des consolations d'un autre genre. Il y a eu là-bas, pour la première fois, une première communion d'enfants de l'école pauvre, elles n'étaient que deux, mais la cérémonie n'en a pas été moins touchante. *Nos deux petites étaient comme de vrais petits anges*, écrit mère Françoise ; *de leur côté, les enfants du pensionnat avaient gentiment donné tout ce qui était nécessaire pour les habiller des pieds à la tête ; elles portaient de jolies robes bleu clair, une collerette en mousseline blanche et une petite mantille toute simple ; au cou, une médaille de Notre Dame du Val, attachée par un ruban blanc. Elles étaient seules toutes deux au*

⁸⁶ Mère Mercedes était supérieure de la fondation de Gijón en 1907 avant d'être nommée à Rome en 1908. (cf. *Il y a cent ans 1908* - fasc. 2 p.58, et plus haut note 2)

milieu de la chapelle, nos enfants en blanc le long des stalles, et quelques personnes du dehors au fond. Avec tout cela, on ne pouvait pour ainsi dire plus remuer dans notre capellita. Nous avons chanté pendant la messe, et tout a été très pieux et très bien. Une des deux mamans a communié après les petites ; l'autre, tout émue de la cérémonie, pleurait ensuite de chagrin de n'avoir pas été aussi se confesser ; elle aurait voulu que cela recommençât : « Ah ! disait-elle, si j'avais su d'avance que ce serait une si belle fête ! »

Après l'action de grâces, nous avons conduit les enfants et leurs mères à la salle de récréation, où un beau déjeuner était préparé, et nous les avons servies nous-mêmes. Si vous aviez vu la reconnaissance de ces pauvres femmes ! Elles pleuraient et ne se lassaient pas de dire merci. L'une d'elles aurait voulu redevenir petite pour venir à l'école et être préparée pour mieux faire sa première communion.

Dans l'après-midi, 72 orphelines des Sœurs de la Charité sont arrivées. Les enfants du pensionnat avaient fait des sacrifices sur leurs menus plaisirs, afin de donner elles-mêmes ce goûter, et elles l'ont servi très gentiment. Puis, après des danses et des jeux variés, tout le monde s'est dirigé vers la chapelle pour la bénédiction, et les orphelines nous ont gratifiées d'un Salut du Saint Sacrement sur des airs plus ou moins dansants ; mais c'était de si bon cœur, que le bon Dieu a dû être content. En les entendant, je ne pouvais m'empêcher de penser à sœur Marie-Claudia : je crois qu'elle se serait sauvée par la fenêtre. Notre aumônier était enchanté : « Ay, que bien cantaron ! » me disait-il le soir.

*À **Santa Cruz**, vient d'avoir lieu la première retraite pour les Enfants de Marie du dehors et les jeunes filles des cours. C'était un essai, écrit mère Rosario, et il a réussi au-delà de nos espérances ; j'ai été très contente de nos 70 retraitantes, et ce succès m'a donné l'idée d'inaugurer une retraite d'un jour chaque mois, pour les dames qui désireraient la faire sérieusement. Ce même jour, je réunirai les Enfants de Marie, et peu à peu, les idées sérieuses finiront par entrer dans ces jeunes têtes ! Il faudrait qu'elles dédommagent le bon Dieu de tout le mal qui se fait dans ces îles. Songez qu'à Santa*

Cruz, sur 40.000 personnes, il n'y en a pas mille qui assistent à la messe le dimanche. Cela donne une idée du reste ! Le nombre de nos enfants a un peu augmenté : nous en avons soixante dix-huit. Quant aux petites pauvres, de cinq qu'elles étaient il y a quatre semaines, elles sont aujourd'hui arrivées à cent trente ; de sorte que le local nous manque pour les recevoir et que nous allons leur demander de ne plus revenir avant que le chalet soit achevé. Ce même dimanche, au moment où l'on s'y attendait le moins, voici qu'arrive au couvent le commandant du Duguay-Trouin (vaisseau français qui mouillait depuis la veille à Santa Cruz) accompagné de ses officiers, du consul de France et du gouverneur civil. Ils ont visité le pensionnat et se sont attardés en une longue visite, ravis de se trouver au milieu de compatriotes. C'étaient des Bretons, tous bons chrétiens par conséquent. Les cent trente petites filles pauvres étaient précisément là, réunies au jardin, et les visiteurs ont beaucoup admiré leur silence et leur bonne tenue ; toute cette visite a semblé produire aussi un excellent effet sur le gouverneur. Mère Marie Rosario a offert à ses hôtes une grande corbeille de roses et d'autres fleurs pour orner la table du bord ; chaque officier a reçu une médaille, et l'on s'est quitté fort satisfait les uns des autres.

On nous raconte de **Santa Isabel** comment l'Infante Maria-Teresa a assisté à la dernière réunion en qualité de Présidente honoraire. Le prie-Dieu de l'Infante était préparé auprès de la Sainte Vierge, sa dame d'honneur un peu en arrière. Elle avait été reçue à la porte par mère Elisabeth, madame Silvela et un nombre d'Enfants de Marie. Au sanctuaire, le père Lopez l'attendait, il commença son sermon, rappelant en quelques mots que l'Assomption se distinguait par son esprit de droiture, sa délicatesse de conscience, sa fermeté dans la foi et le devoir. Puis, d'une manière très délicate et fort bien dite, il montra l'honneur que faisait à l'Association l'Infante Maria-Teresa qui daignait accepter le titre de Présidente honoraire ; il rappela qu'elle observait le règlement dès son enfance, qu'elle était un modèle d'humilité dans les honneurs, de simplicité dans sa grandeur, et une source de bénédictions par sa piété. L'Infante baissait les yeux et s'inclinait modestement. Il s'étendit longtemps sur la

perfection que Dieu demande aux princes, aux chrétiens, aux Enfants de Marie. Le sermon fut suivi d'un Salut solennel, où les enfants unirent leurs petites voix renforcées par la joie de voir au milieu d'elles un membre de leur chère famille royale. Puis l'Infante, au son de sa Marche, quitta la chapelle, précédée des prêtres, suivie de plus de quatre-vingt-dix Enfants de Marie et de beaucoup d'autres dames. Elle salua le père au parloir, dit qu'elle avait beaucoup aimé son sermon, mais pour ce qui la regardait, elle en avait eu si chaud, qu'elle avait dû quitter son manteau de fourrure. Elle ajouta qu'elle avait vu et entendu dire que les enfants de l'Assomption se distinguaient très particulièrement par leur éducation, leur conduite et leur piété. Le père Lopez dit qu'il en était aussi fort content. Ensuite l'Infante passa au grand parloir, où étaient réunies toutes les Enfants de Marie qui s'effaçaient modestement. L'Infante les fit avancer disant : *Je les connais presque toutes, j'ai joué autrefois avec plusieurs d'entre elles.* Madame Silvela était charmante d'amabilité. Puis, son Altesse signa dans le livre des Enfants de Marie et regarda la page de la princesse Mercedes, décédée si jeune... qu'aucune main n'a signée ! Elle partit très contente d'avoir été reçue si simplement, car elle n'avait pas voulu de cérémonies, et mère Elisabeth avait tout fait selon son désir.

À León, grande joie et nombreuses fêtes au mois de décembre, pour l'arrivée de monseigneur Cagliers, nonce apostolique en Amérique Centrale. Toute la population s'était mise en devoir de préparer une réception brillante et solennelle : arcs de triomphe, guirlandes, bannières, rien ne manquait ; les plus enthousiastes repeignaient leurs façades. Puis il s'agissait de donner une tournure quelque peu *européenne* (sic) aux appartements de l'évêché, qui allait devenir la nonciature ; tous les riches Leonnais ont été pour ce faire mis à contribution et se sont dépouillés de leurs plus beaux meubles. Monsieur Sanchez (père d'Ernestine et Tula), offrit ses chevaux, son cocher, et son landau, le seul qui existe dans León.

Une députation officielle s'était rendue à Corinto pour y attendre le vapeur qui amenait le délégué apostolique, et le jour venu,

Son Excellence a reçu des braves Leonnais un accueil enthousiaste. Nos enfants ont eu l'honneur de lui être présentées dès la première heure. Elles étaient venues en blanc avec l'écharpe jaune, se ranger dans les galeries ; c'est là qu'au sortir de la cathédrale, Son Excellence s'est arrêtée avec monseigneur de León, pour leur adresser quelques mots aimables dont, on le devine, elles n'étaient pas médiocrement fières. Ajoutons que depuis, le délégué apostolique sachant que mère Agnès n'avait pas de prédicateur pour la retraite des enfants, lui a fait l'honneur de s'offrir pour la prêcher lui-même.

Au **Val Notre-Dame**, nous avons reçu dernièrement la visite de monseigneur Odelin⁸⁷. (Il a été fait, depuis peu, vous le savez, prélat de la maison du Pape). Nommé vice-président de la section française au prochain Congrès Eucharistique, qui doit se tenir à Cologne, il était allé s'entendre avec le cardinal Fisher, et c'est au retour de ce voyage qu'il s'est arrêté à l'Abbaye. Pour nous, qui n'avions jamais vu monseigneur Odelin en dehors d'Auteuil, sa présence a réveillé plus fort que jamais de chers souvenirs ; et lorsque, le lendemain matin, nous entendions sa messe, il suffisait de fermer les yeux pour rendre l'illusion possible et se croire pour quelques instants dans notre pauvre Auteuil. Avant son départ, il a réuni autour de lui toutes les grandes professes, et avec l'intérêt que vous devinez, nous l'avons entendu nous parler de l'Église de France, et surtout du diocèse de Paris, dont il nous a redit, en connaissance de cause, les travaux, les luttes, les espoirs. Puis, il a raconté comment, depuis la séparation, de nouvelles églises ne cessent de s'élever dans Paris : au lendemain de la rupture, douze chapelles de secours étaient transformées et organisées en paroisses ; depuis on construit sans se lasser, sans arriver non plus à suffire aux besoins de la population. Il faut *bon gré mal gré* que les choses se passent rapidement, et à peu de frais ; en six mois avec 30.000 francs, on se tire d'affaire ; le monument qui sort de là est peut-être inférieur, sur certains points, aux basiliques du XIII^{ème} siècle, mais il fait, tel quel, le bonheur de tout un quartier, privé jusque là d'avoir son église à lui ! À peine l'édifice est-il achevé qu'il est envahi et insuffisant. À Paris, disait monseigneur Odelin,

⁸⁷ Monseigneur Odelin, supérieur ecclésiastique à Auteuil de 1890 à 1907.

c'est donc l'Église qui manque au peuple et non le peuple qui manque à l'Église, et il ajoutait, avec une conviction qui nous faisait du bien : La population actuelle, livrée à elle-même, ne va pas à l'irrégion, elle va tout droit à la religion, à l'Église.

Monseigneur Odelin a rappelé ensuite le souvenir du cardinal Richard⁸⁸, dont son cœur, on le sent, est encore tout rempli ; il fera paraître prochainement, un travail plus étendu que la mince brochure qu'il lui a consacrée déjà au lendemain de sa mort. D'ailleurs, il paraît que cette première brochure permettrait à elle seule, de s'occuper d'un procès de canonisation : *Vous n'auriez plus qu'à maintenir sous serment tout ce que vous avez écrit là*, lui disait dernièrement certain prélat, spécialiste en béatification : *Vous y avez donné, sans y penser, la preuve que les vertus cardinales ont été pratiquées au degré héroïque par le saint archevêque.*

Bien qu'assez déçu d'avoir manqué Notre Mère, alors à Londres, monseigneur Odelin est parti très satisfait de sa visite et heureux d'avoir retrouvé ici tant d'anciennes connaissances.

C'est vendredi dernier qu'a été célébré au Val le service solennel pour l'âme de mère Marie-Marguerite. Et ce jour-là, redoublant nos prières, nous nous disions que Dieu, pour qui tout est présent, avait dû, à l'avance, appliquer à son âme ces suffrages plus nombreux, ces nouvelles effusions du Sang de Jésus-Christ, et nous espérions que nos prières et nos chants de deuil la trouveraient déjà au sein de la joie éternelle.

Le dernier courrier apporte une lettre de **Rome**, dont nous extrayons ce joli récit :

(Le Pape accueille des survivants de Calabre et de Sicile)

Rome, 17 février 1909

⁸⁸ Le cardinal Richard, archevêque de Paris depuis 1886 est décédé le 28 janvier 1908. En 1898, il avait rendu visite à mère Marie-Eugénie mourante pour lui donner sa bénédiction avec la croix pectorale de monseigneur Affre, mort en 1848. (cf. *Il y a cent ans 1908* – fasc. 1 p. 19)

Le Saint Père a reçu à l'hôpital Sainte Marthe, près de Saint Pierre, des survivants de Calabre et Sicile. Parmi eux, il y a 180 petits orphelins, amenés au Pape par le bateau espagnol que Comillas avait mis à sa disposition. Le Pape, malgré le désir très vif qu'il en a, ne peut pas sortir du Vatican pour aller voir ces pauvres enfants : que dirait la politique ! mais le cardinal Merry del Val va chaque jour en son nom, les visiter. Or, parmi les orphelins, il y en a un tout petit qui s'est pris d'un grand amour pour le Secrétaire d'Etat. Aussi le lendemain d'un jour où le Cardinal n'avait pu faire sa visite quotidienne, le petit l'a-t-il fortement grondé : « Je t'attendais hier, pourquoi n'es-tu pas venu ? » Et le Cardinal de s'excuser devant ce petit être. Le cardinal Merry del Val a, lui aussi, un coup de cœur pour ce pauvre orphelin ; pensant lui faire plaisir, il a commandé, à Paris, un costume tout neuf de petit soldat. L'uniforme arrive, il le donne à l'enfant qui le refuse : « Je ne veux pas ça, je veux un habit tout rouge comme le tien et un chapeau comme le tien. » Et tout en parlant, l'enfant caressait à rebrousse-poil le chapeau que le Cardinal venait de poser sur son lit. « J'aime beaucoup ton chapeau, continue l'enfant, donne-le moi.- Et comment ferai-je, moi, pour m'en aller ? » fait en souriant le Cardinal. « Tu t'en iras avec cela ; » et du doigt, il montrait la calotte rouge que porte toujours le Cardinal. Pour rentrer en possession de son chapeau, le Cardinal a dû promettre au petit d'en envoyer un autre, tout semblable au sien. C'est ce qu'il a fait, il a aussi commandé une soutane rouge : l'enfant a revêtu le tout avec contentement, mais il n'a été pleinement satisfait que lorsqu'on lui a ajouté encore la calotte rouge. C'est ainsi qu'il a été conduit chez le Pape et a reçu le salut militaire de la garde-noble avec tous les honneurs dus aux seuls cardinaux. N'est-il pas touchant de voir ce cardinal Secrétaire d'Etat jouer avec ces petits malheureux et chercher à satisfaire leurs moindres désirs ?

À Nîmes, malgré leur situation actuelle, les sœurs⁸⁹ trouvent mille moyens d'exercer leur zèle et leur activité. Entre autres choses, les patronages les occupent beaucoup, et mère Cécile-Marie vient encore tout dernièrement d'organiser une petite fête, à laquelle ont

⁸⁹ Les sœurs ne quitteront Nîmes, sous la contrainte, qu'en août 1911.

pris part soixante-dix orphelines, outre les habituées du patronage et leurs mères. Il s'agissait d'une *Pastorale*, chantée par les enfants du Patronage : anges et bergers remplissaient fort bien leurs rôles, exécutant les jolis airs anciens, tandis que se déroulaient devant les spectateurs des projections *ad hoc*, offertes annuellement par un professeur du Collège.

Nous venons d'avoir dans la Congrégation un certain nombre de **sœurs gravement malades**, plusieurs le sont encore : à Sidmouth, sœur Marie-Waltrude a donné bien des inquiétudes ; elle vient de subir une dangereuse opération, dont elle n'est pas encore remise. À Londres, sœur Marie-Boniface est à toute extrémité, d'une maladie de cœur. Sœur Marie-Rosalie a été si mal à Boulouris que mère Madeleine a dû la faire administrer. Mais voici qu'elle prend le dessus et semble tout à fait en voie de guérison, Dieu en soit béni ! En revanche la terrible maladie dont souffre sœur Marie-Alda, (la carie des os), ne laisse aucun espoir de guérison. Tout au plus, les soins dont on l'entoure pourront-ils prolonger l'existence de la pauvre sœur, qui enrichit sans cesse sa couronne par une admirable patience. Enfin à Rome, la pneumonie dont sœur Marie-Honorat a été atteinte l'a mise en grand danger et a causé aux sœurs d'horribles craintes, car elles voyaient se succéder, point par point, toutes les phases qu'elles avaient pu suivre auprès du lit de mort de mère Marie du Perpétuel Secours⁹⁰. Grâce aux prières qui ont été faites et, sans doute aussi, à la bénédiction spéciale que le Pape lui a envoyée par mère Mercedes, la malade est maintenant hors de danger. Notre Mère les recommande toutes à vos prières et rappelle que les malades de la Congrégation doivent être, à la messe de chaque jour, une de nos principales intentions.

Notre Mère a été touchée de l'empressement avec lequel les maisons ont répondu à son appel et offert de recevoir les orphelines de Sicile. Elle cherche maintenant à savoir si l'éloignement de l'Italie

⁹⁰ Mère Marie du Perpétuel Secours est décédée à Rome le 22 janvier 1908. Cf. // y a cent ans 1908, fasc. 1 p. 31 (note) et circulaire p. 39-44.

n'est pas un obstacle à la réalisation de ces intentions et leur fera connaître le résultat de ses informations.

Circulaire

*Fête de mère Marie-Célestine.
Nouvelles de la communauté.
Autour de la Béatification de Jeanne d'Arc.
L'Assomption en ses diverses maisons.*

Val Notre-Dame, 29 avril [1909]

Ma chère Mère,

C'est dimanche soir seulement, après avoir eu, depuis la veille, le cœur tout occupé de Notre Mère, et lui avoir le long du jour donné notre prière, que nous lui avons enfin offert nos vœux de fête⁹¹. Sœur Jacqueline-Marie, se faisant cette fois encore notre interprète, a si parfaitement dit notre filial amour, avec tant de force et de vérité, que nous étions tentées de vous envoyer *in extenso* le compliment. Notre Mère a longuement admiré l'exposition des cadeaux où les œuvres des novices tenaient une place d'honneur. De leurs mains habiles, était sorti, entre autres choses, un petit autel pyrogravé, destiné à servir chaque matin à la communion des malades. Ceci répondait au désir exprimé par Notre Mère : elle n'aime pas voir un meuble quelconque, qui, tout le jour sert à d'autres usages, transformé en autel, juste pour l'arrivée du Saint Sacrement. Un thabor⁹² très admiré, en dentelle d'une étonnante délicatesse de travail, était aussi l'œuvre d'une novice. D'autres ouvrages, dessins et peintures de tout genre occupaient une table entière, au nom du Noviciat. Puis, pour la grande communauté du Val, beaucoup de peintures de sœur Marie de la Crèche, sœur saint Jean de la Croix, sœur Marie d'Assise ; divers objets de cuir repoussé, c'est là qu'excelle sœur Louise de saint Joseph. Toute une série de livres, reliés pour Notre Mère, par sœur Marie-Hedwige, des sermons du

⁹¹ Fête du Bon Pasteur, cf. Annales de la communauté et du Noviciat, 25-26-29 avril.

⁹² Linge liturgique disposé sur un support métallique, lui-même posé sur l'autel. Allusion au mont Thabor de la Transfiguration.

père Tournay, rédigés, comme de juste, par sœur Jacqueline⁹³. Mère Marie-Catherine avait fait faire un bel écrin en velours rouge, où sont placées toutes les médailles du pontificat de Léon XIII, données à Notre Mère, l'année passée, par Boulouris. Deux très jolis vases en argent travaillé, d'une élégance toute parisienne, représentaient mère Tèrese-Marie de Lübeck. Bordighera avait envoyé une corbeille de citrons ; Boulouris, des fleurs ; mère Marie-Marthe de l'Enfant Jésus, un thabor finement brodé et une peinture de la chapelle de Copenhague. Rome, bien inspiré, offrait des Jeanne d'Arc⁹⁴ sous toutes les formes : statuettes, images et médailles. Des distributions généreuses ayant déjà été faites, nous pouvons dire, en toute connaissance de cause, que Notre Mère n'a pas été seule à apprécier ce cadeau. Rome était représenté d'autre part, ainsi que Sidmouth, Spinola⁹⁵, León, Andecy, Lyon, Nîmes, Malaga, Ramsgate, Londres, Boulouris, Lübeck, par d'autres offrandes, fort précieuses. Les plus jolies enluminures étaient celles de Londres, des Canaries, de Gijón. Un beau livre sur le Congrès Eucharistique de Londres⁹⁶ était offert par Londres ; un autre sur l'histoire du très Saint Sacrement, par Richmond. Notre Mère a reçu un joli châle de San Dalmazzo. Les envois de Gênes, ceux de plusieurs autres maisons, sont annoncés et figureront plus tard. Notre Mère a été aussi bien touchée de la pensée de deux groupes d'enfants de Kensington, en vacances à Boxmoor et à Alton, qui offrent pour elle deux neuvaines de messes.

Ce même soir, pour rendre la fête complète, le train de Paris nous amenait sœur Marie-Geneviève et sœur Marie-Dolores ; Notre Mère avait voulu les enlever quelques jours à leur vie de labeurs incessants et parfois bien rudes, pour leur donner la joie d'une réunion de famille et un peu de cette vie communautaire dont elles ne peuvent guère jouir depuis deux ans. C'était, pour nous aussi, très bon de les revoir, de faire à sœur Marie-Geneviève les honneurs du Val,

⁹³ Cf. *Il y a cent ans 1908* – fasc. 1 p. 36-38.

⁹⁴ La Béatification de Jeanne d'Arc a eu lieu le 18 avril.

⁹⁵ Villa louée au marquis de Spinola, à Bussano près d'Arma di Toggia, pour les sœurs de Cannes, et quittée en 1912. (Cf. *Il y a cent ans 1908* – fasc. 2 p. 51)

⁹⁶ Sur ce Congrès, cf. *Il y a cent ans 1908*, fasc. 2 p. 52-56.

qu'elle ne connaissait pas, d'entendre les histoires pittoresques de sœur Marie-Dolores sur tous les sujets, mais surtout sur les résultats vraiment consolants de son apostolat auprès des dames pensionnaires⁹⁷. Dans peu de jours, toutes deux auront repris là-bas leurs postes avancés.

C'est au *Congo*, tout illuminé par la lumière électrique que nous inaugurons ce jour-là, qu'avait été préparé, selon l'usage, le fauteuil de Notre Mère ; c'est là aussi que s'est écoulée la plus grande partie du lendemain, en douces causeries où les souvenirs du passé ont eu, comme toujours, leur large part. Le reste de la journée a été consacré aux promenades à travers nos domaines, coupés de longs arrêts devant les espaliers en fleurs, les murs tapissés de bouquets blancs ou roses, enfin, devant toutes les richesses de notre printemps.

Notre pauvre sœur Marie-Claudia manquait seule, retenue au fond de sa cellule par une indisposition. Sœur Marie-Hildegarde, sœur Anne-Eugénie, sœur Marie-Félicienne, s'étaient dévouées pour la remplacer au piano et à l'orgue ; grâce à elles, nous avons pu, la veille avoir de beaux offices.

Depuis la dernière circulaire, deux cérémonies de profession ont eu lieu : à Santa Isabel, le 26 mars, les vœux perpétuels de sœur Francisca Paola⁹⁸ ; au Val Notre-Dame, le 21 mars, la profession de sœur Mathilde du Saint Sacrement⁹⁹.

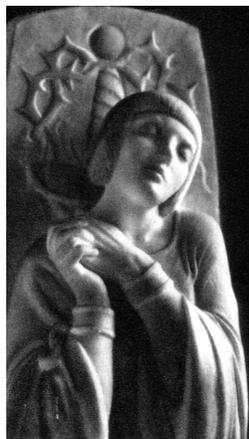
⁹⁷ Cf. Annales de la communauté, 25 avril.

⁹⁸ Sœur Francisca Paola de Jesus, Ana Maria Garcia, née le 26 juillet 1885 à Malaga, entrée le 10 mars 1904, prise d'habit le 13 décembre 1905, 1^{ers} vœux le 26 décembre 1906, vœux perpétuels le 26 mars 1909. Envoyée à León (Nicaragua), elle y devint supérieure en 1927. En 1936, elle fut nommée supérieure de Managua ; en 1947, Vicair de l'Amérique Centrale et en 1953, Provinciale. Décédée le 25 janvier 1984 à La Palmera.

⁹⁹ Sœur Mathilde du Saint Sacrement, Paola Becker, née le 27 septembre 1882, entrée le 18 juin 1907, prise d'habit le 17 septembre 1907, 1^{ers} vœux le 21 mars 1909, vœux perpétuels le 9 mai 1911. Décédée le 23 mars 1940 à Gênes.

Vingt-sept de nos enfants de Paris, venues à Rome sous la conduite de mademoiselle Fessard,¹⁰⁰ pour les fêtes de la **Béatification**, ont été très heureuses d'être reçues chez nous, au couvent, où mère Mercedes et les sœurs ont fait, avec une grande bonté, mille arrangements ingénieux, pour leur donner l'hospitalité. Nos enfants sont revenues enthousiasmées de leur séjour à Rome, ravies d'avoir pu, de leurs yeux, assister à cette glorification de la France par le Pape, à ce triomphe de **Jeanne d'Arc**, qui sont venus apporter à nos cœurs tant de fierté, tant de joie, tant d'espoir. Parmi les évêques français, présents à Rome, beaucoup sont venus fort aimablement faire visite au couvent ; et ils ont été si contents de leurs rapports avec le Corso d'Italia¹⁰¹, que plusieurs, en se rendant au chemin de fer, ont voulu s'y arrêter une dernière fois, pour faire encore une dernière fois une petite halte auprès de nos sœurs, avant de quitter l'Italie.

Les sœurs de Rome ont reçu dernièrement une visite qu'elles avaient longuement désirée : celle des sœurs du Pape et de sa nièce, amenées au couvent une belle après-midi, par les nièces de monseigneur Marzolini. Ce sont des personnes très simples et d'une grande dignité. Mère Mercedes leur a fait visiter la maison, leur a présenté la communauté, puis les enfants ; dès le début, elles ont eu l'air bien à leur aise chez nous, et toutes contentes de cette affectueuse réception. L'aînée ressemble au Saint Père, d'une manière frappante ; elle paraît avoir aussi quelque chose de son grand bon sens, et de sa finesse d'esprit. L'autre a expliqué qu'elle était *la plus petite* des six frères et sœurs : elle n'a que 58 ans ! Toutes deux parlent, non le vrai italien, mais le dialecte vénitien ; aussi mère Mercedes avait-elle



Sainte Jeanne d'Arc au bûcher
de Rouen
par Maxime Real del Sarto

¹⁰⁰ Professeur à la Villa Nitot (Lübeck).

¹⁰¹ Maison de l'Assomption à Rome avant Viale Romania.

toutes les peines au monde à les comprendre. La nièce heureusement parle français. Bien entendu, toute la conversation a roulé sur le Saint Père : *Comment aurions-nous pu croire qu'il serait nommé Pape ?* disaient-elles ; *si encore il avait été prince... mais de pauvres artisans comme nous !* En quittant mère Mercedes, les visiteuses lui ont bien promis de revenir et ont ajouté qu'elles raconteraient à Pie X ces premières relations avec l'Assomption.

Les sœurs de **Gênes** viennent de subir une grande perte en la personne de leur supérieur ecclésiastique, le père Padroni ; mille fois, depuis seize ans, nos sœurs avaient eu recours à son dévouement, et il n'avait cessé de se montrer pour elles un ami vraiment incomparable. À sa dernière visite au couvent, il avait dit la messe à l'autel de la Santa Bambina, et les sœurs avaient été frappées de son émotion en quittant l'autel : *Il faut que je retourne auprès de la Sainte Vierge,* avait-il dit ; *elle m'a souri tout à l'heure, je sentais que des grâces me venaient par elle. Je vais la revoir.* Et il était sorti de cette seconde visite tout illuminé. Peu de jours après, il entra dans son éternité. Cette mort est pour nos sœurs un réel sujet de douleur.

Le pensionnat de mère Madeleine-Elisabeth (**Lyon**) est plus nombreux que jamais, quelques nouvelles étaient attendues ces jours-ci. Il y aura, ce trimestre-ci, deux cérémonies de première communion : quatorze enfants, le jour de la Fête-Dieu ; huit autres, la veille du Sacré-Cœur.

Andecy fait tout simplement des merveilles : depuis deux mois, presque tout l'Office s'y dit au chœur ; les cérémonies de la Semaine Sainte s'y sont faites *en grand* ; enfin, le jour de Pâques, la messe a été chantée, chose qui ne s'était encore jamais vue à Andecy. Les lettres qui nous arrivaient ces temps derniers parlaient de grands préparatifs pour célébrer le triomphe de Jeanne d'Arc. Un beau tableau de la Bienheureuse devait s'élever au-dessus des fleurs et des lumières ; la procession devait se former dans le cloître illuminé par des cordons de lanternes vénitiennes, et se rendre à la chapelle pour chanter le *Te Deum*.

Les sœurs de **Copenhague** ont eu aussi, pour la Semaine Sainte, des Offices très complets grâce à un certain jésuite venu d'Ortrup à leur intention. On avait projeté, disent les lettres, de préparer, pour le reposoir du Jeudi Saint un petit autel en *Pierre de taille*, avec colonnettes cannelées, fleurs de lys sculptées, rosaces, or. Pour édifier ce chef-d'œuvre, les sœurs possédaient, en fait de matières premières, du papier d'emballage et du blanc de zinc ; comme instruments de travail, des crayons et des ciseaux. En deux jours cependant on a réalisé le projet ; rien n'a manqué, et toute la journée du jeudi, les sœurs ont eu la joie de voir les adorateurs se succéder dans leur petite chapelle. Quant aux nombreux objets nécessaires pour les Offices et totalement inconnus dans la maison, tels que croix de procession, chandeliers à trois branches, ils ont tous été confectionnés avec rien, et Dieu a dû être content de l'ardeur que chacun apportait au travail. Pour les Matines de Pâques, entièrement chantées, la chapelle était comble.

Le 31 mars, à **Santa Cruz**, a eu lieu la pose de la première pierre de l'école pauvre. Dès l'aurore du grand jour, une *bandera* bleu ciel, qu'on pouvait apercevoir de tous les coins de Santa Cruz, flottait sur la terrasse, c'était le signal convenu et les petites pauvres ainsi averties accouraient au nombre de 106, pour assister à la cérémonie qui les touchait de si près. L'évêque avait tenu à la présider lui-même, entouré de sept prêtres et du sous-gouverneur. Procession, bénédiction solennelle, tout s'est passé à la satisfaction générale. Pendant qu'on procédait aux signatures, le sous-gouverneur racontait à Monseigneur comment il avait assisté, il y a des années, à la pose de notre première pierre du couvent de Manila, et il faisait l'éloge de notre œuvre là-bas, parlant surtout avec admiration de la Fondatrice, mère Marie du Perpétuel Secours. Bientôt, le petit coffre de fer, renfermant l'image de beaucoup de saints du Paradis et de quelques-uns de la terre, a été déposé dans la pierre bénite ; le clergé et mère Marie-Rosario ont alors jeté la pelletée de terre traditionnelle. Avant de se retirer, l'évêque a chaudement remercié la Mère, se disant impuissant à exprimer ce qu'il pensait de cette nouvelle œuvre de zèle.

À **Boulouris**, monseigneur Guilibert est venu le Lundi de Pâques recevoir l'abjuration d'une jeune protestante, en service dans une ville voisine ; elle reçut successivement le baptême, la confirmation et l'Eucharistie. Avec elle furent confirmées sa maîtresse, convertie elle aussi l'année dernière, et cinq enfants. Puis, le chanoine Cherrier, président de l'Académie d'Aix, réunit les sœurs pour une intéressante conférence historique, dont le sujet fut : *Lorraine et Provence - Jeanne d'Arc et René d'Anjou*. Il le traita avec des accents vibrants d'amour et d'enthousiasme pour ses héros.

En quittant les sœurs, Monseigneur les prévint que le train qui l'emportera vers Rome passerait devant Boulouris le mercredi suivant, vers 9 h $\frac{1}{2}$ du soir. Mère Marie-Séraphine n'oublia pas ce détail, et le jour dit, Monseigneur dut voir un tableau transparent de la Vierge Immaculée, toute rayonnante de lumière, qui semblait le bénir au passage.

À Boulouris encore, belle fête pour la Béatification. À la chapelle les lis faisaient tous les ornements : tapis à fleurs de lis, lis à l'autel, dans des vases en forme de lis ; au-dessus de l'autel, la bannière et les armes fleurdelisées de Jeanne. Le soir illumination du monastère, dont les murs disparaissaient sous les flots de lumière.

De toutes nos maisons, d'ailleurs, aussi bien à l'étranger qu'en France, nous arrive le récit de fêtes à peu près semblables ; toutes se sont ingéniées à célébrer dignement notre Bienheureuse. Et une fois de plus, dans ces circonstances, on a senti à quel point le *cor unum et anima una* est vrai pour toute notre Assomption.

Bonnes nouvelles de **San Dalmazzo** ; après l'épreuve de cet hiver, le printemps est venu remettre sur pieds toutes les malades. La maison va d'ailleurs recevoir un surcroît d'animation et de vie par l'arrivée d'une quinzaine d'enfants de Bordighera qui vont y terminer l'année scolaire.

Autre déplacement : celui de la communauté de **Riofrio**, qui s'est tout dernièrement transportée à Aranjuez.

Au soir du 27, l'arrivée de mère Agnès-Marguerite et de mère Marie-Arsène apportait une double joie au **Val Notre-Dame**. Les

deux Mères seront là pour offrir avec les nôtres leurs vœux à mère Marie-Catherine, que nous nous préparons joyeusement à fêter ce soir, tout en célébrant le 70^{ème} anniversaire de la fondation.

* * *

ANNEXE



**Conférence de
Sœur Jeanne Marie de l'Enfant-Jésus
aux novices d'Auteuil, le 14 Mars 1898**

Sur Notre Mère Marie-Eugénie

Je crois, mes Sœurs que vous désirez toutes que je vous parle de Notre Mère, et je vous avoue qu'il me serait difficile aujourd'hui de vous

parler d'autre chose. Je voulais vous entretenir des grandes dévotions de Notre Mère : l'Être de Dieu, la Passion de Jésus-Christ, la Sainte Eucharistie, l'Église, et vous montrer comment ces dévotions s'enchaînent et se complètent. Après ce que vous a dit hier le R.P. Dom Logerot, ce serait inutile ; vous avez compris l'âme de Notre Mère, et sa sainteté vous est apparue dans une grande lumière. Mais comment est-elle devenue sainte ? C'est ce que je voudrais étudier aujourd'hui avec vous.

C'est une grande grâce pour nous, mes Sœurs, que Dieu ait placé au berceau de notre Congrégation deux saintes comme Mère Thérèse Emmanuel et Notre Mère. Nous n'avons qu'à les suivre, conserver leur esprit et marcher sur leurs traces. Le R.P. Dom Logerot nous disait hier : *Il me semble qu'un seul sentiment anime en ce moment tous vos cœurs, vous voulez devenir des saintes.* Je crois qu'il avait raison. Cette douleur si profondément sentie n'a amené ni abattement, ni défaillance. On se sentait au contraire comme soulevée en haut ; on ne disait pas : *tout est fini*, mais : *tout commence*. Une grande vie est finie, c'est vrai, mais cette vie va porter ses fruits. Une ère nouvelle va s'ouvrir pour l'Assomption, c'est la seconde époque. La première est fermée : nous, les anciennes, nous pourrions servir de transition, mais nous disparaîtrons bientôt, c'est vous, les jeunes, qui êtes l'Assomption de l'avenir. Ah ! gardez-la telle que nos Mères l'ont faite ; n'essayez pas de faire mieux, ce serait une illusion de l'esprit tentateur. Développez la sève posée par Dieu à la racine de l'arbre, vivez de cette sève, elle est divine et ne peut pas mourir ; mais des rameaux détachés du tronc qui veulent vivre de leur vie propre, sont sûrs de mourir et en peu de temps. Notre Mère elle-même n'a été qu'un instrument, un vase, si vous le voulez, choisi de Dieu pour recevoir des idées et les répandre. Mais combien elle s'est montrée docile, souple, obéissante, entièrement livrée à l'action divine ! C'est en cela surtout qu'elle doit nous servir de modèle.

Il y a deux parts dans la sainteté : la part de Dieu et la part de l'homme. La part de Dieu, c'est la grâce, toujours prévenante et illuminante ; la part de l'homme, c'est le travail et la souffrance.

Voyons la part de Dieu dans la vie de Notre Mère. C'est toujours Dieu qui commence, car la créature ne peut aller à lui que si elle est appelée.

Notre Mère, vous le savez, a été élevée dans une famille qui était peu chrétienne ; mais la grâce la saisit le jour de sa première Communion. En revenant de la Sainte Table, elle entend une voix qui lui dit : *Tu perdras ta mère, mais je serai pour toi plus qu'une mère. Un jour viendra où tu quitteras tout ce que tu aimes pour me glorifier et servir cette Église que tu ne connais pas.* En même temps, Dieu l'investit d'un sentiment profond des droits divins : elle comprend l'infinie grandeur de Dieu et son extrême petitesse ; son cœur d'enfant tressaille à la pensée qu'elle possède Jésus-

Christ par qui elle, si petite, peut rendre gloire à Dieu et l'honorer autant qu'il mérite de l'être.

Cette parole intérieure, entendue au matin de sa vie, le jour de sa première Communion, sera la parole de Notre Mère, de sa vie tout entière, c'est sa grâce : aller à Dieu par Jésus-Christ, adorer les droits de Dieu et s'unir au sacrifice de Jésus-Christ. Remarquez, mes Sœurs, que la grâce d'une âme ne change pas, c'est la *forme* de sa vie intérieure, comme diraient les scolastiques ; cette grâce s'explique, s'illumine, s'applique à des états différents ; mais c'est toujours la même grâce ou la même lumière qui a éclairé une vérité fondamentale. C'est pour cela que l'Église met sur les lèvres du prêtre, souvent un vieillard, ces paroles inspirées : *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam*. Cette parole de la vocation entendue dans la jeunesse, Dieu la répète toujours ; elle est éternellement jeune et l'âme croit toujours l'entendre pour la première fois. Mais pour la réaliser, il faut la vie tout entière.

Comparez la première et la dernière Communion de Notre Mère : soixante-dix années séparent ces deux événements ; mais c'est le même Dieu qui s'approche. Il a fait comprendre ses droits à cette toute jeune âme, si peu préparée, si ignorante des choses divines ; maintenant il affirme ses droits dans une vieillesse écrasée par les travaux, anéantie par la souffrance, il demande aujourd'hui l'holocauste entier. L'âme a réalisé la parole de sa première Communion, elle a tout quitté pour glorifier Dieu et servir l'Église ; elle a traversé bien des épreuves, courbé la tête sous bien des souffrances. Ce n'est pas tout, ce n'est pas assez. Il a fallu passer par l'anéantissement, puis l'heure suprême est arrivée. Peut-elle parler à Dieu à cette heure ? Nous ne le savons pas : depuis longtemps, elle ne parle plus à la terre ; mais Jésus-Christ vient à elle, il vient pour adorer son Père, offrir la victime, unir cette mort à la sienne, le sacrifice de son Épouse à son propre sacrifice.

N'oublions pas cette page admirable de Bossuet que Notre Mère aimait à citer au moment de la mort de nos Sœurs : *L'agonie des chrétiens était à la croix distinctement présente aux yeux et au cœur de Jésus-Christ, et qui pourrait comprendre l'étendue et l'effort de la charité avec laquelle il regarde leur agonie comme inséparable de la sienne ? Tout ce qu'il fit alors, il le fit en acquit de leurs obligations et en supplément de leur impuissance : il la sanctifia dans un esprit de soumission et de pénitence, de sacrifice et d'hommage à la souveraineté de son Père*. Voilà le mystère que nous avons vu s'accomplir sous nos yeux, Jésus-Christ suppléant à l'impuissance de sa créature, l'Époux divin, toujours fidèle, appelant une âme aux jours de son enfance, l'associant à son œuvre pour le salut des âmes, l'associant à sa croix, puis l'offrant à son Père quand la tâche est achevée, l'union consommée.

Ces souvenirs m'ont amenée trop loin ; revenons à la première Communion de notre sainte Mère. La grâce de sa première Communion ne fut pas cultivée, elle sembla rester inféconde.

Mais Dieu ne se contente jamais d'appeler une fois sa créature. Il revient plus pressant et plus fort. Le second appel de la grâce se fit entendre au pied de la chaire de Notre-Dame. Le Père Lacordaire prêchait. Sa parole dissipe les doutes qui troublaient déjà cette jeune âme ; la vérité lui apparaît claire, lumineuse, et elle en tire tout de suite cette conclusion : *Je ne suis en ce monde que pour servir la grande cause de la vérité, travailler pour Dieu et pour l'Église.*

Écoutons Notre Mère raconter elle-même au Père Lacordaire l'histoire de sa jeunesse et ce qu'elle appelle sa conversion : *Je perdis ma mère à quinze ans pour tomber dans une maison plus irrégulière encore. Là, je cessai de m'approcher des Sacrements, et mes doutes se fortifièrent. Je passai quelques années à me questionner sur la base et l'effet de ces croyances que je n'avais jamais comprises. Seule et libre dans ma pensée qui n'intéressait personne, je me demandais souvent ce qu'il en serait un jour de tous ces êtres et de moi-même ; si au-delà du tombeau, il resterait quelque chose de nous, et surtout quel était le mystère, quel était le devoir de notre existence ici-bas. Mais Dieu dans sa bonté m'avait laissé un lien d'amour ; je pouvais douter de l'immortalité de notre âme, mais je repoussais involontairement tout ce qui attaquait le Sacrement de nos autels ; et lorsque, à l'église, je voyais la sainte Hostie aux mains du prêtre, je la priais malgré moi de me rendre sans tache comme elle et de m'attirer en haut.*

Mais toute mon instruction, où le Christ n'était pour rien, apportait par son développement même un obstacle invincible à ces attraits bienheureux. C'est alors, mon Père, que la miséricorde qui me poursuivait m'amena sous votre chaire. Comme il fallait suivre un Carême, j'avais choisi le vôtre. La grâce m'y attendait. Votre parole répondait à toutes mes pensées, expliquait mes instincts les meilleurs ; elle achevait mon intelligence des choses et ranimait en moi cette idée du devoir, ce désir du bien tout prêt à se flétrir en mon âme ; enfin elle me donnait une générosité nouvelle, une foi que rien ne devait plus faire vaciller. Je ne vous dirai pas, mon père, de mesurer ma reconnaissance, ces bienfaits -là ne s'acquittent qu'au ciel.

C'était la dernière année de vos Conférences. Avant votre départ pour l'Italie, j'osai vous demander quelques instants, et quoique je n'aie fait alors que vous entretenir de mes doutes, des difficultés de ma position, et que mes premières pensées de vocation religieuse n'aient guère excité que votre sourire, cependant j'étais réellement convertie, et j'avais conçu le désir de

donner toutes mes forces ou plutôt toute ma faiblesse à cette Église qui seule désormais à mes yeux avait ici-bas le secret et la puissance du bien.

Mais que faire pour Dieu ? Comment servir l'Église ? La jeune fille marche devant elle sans connaître sa voie ; pendant ce temps, Dieu l'attire puissamment vers la Sainte Eucharistie. Cette hostie qui lui parut si radieuse le jour de sa première Communion, elle ne peut plus la regarder sans fondre en larmes. Son âme défaille d'amour au pied du Tabernacle, elle voudrait y rester toujours. Est-ce là ce que Dieu lui demande ? Non. La voix du Maître va se faire entendre de nouveau.

Un homme est suscité de Dieu pour préciser l'œuvre à laquelle Eugénie doit consacrer sa vie . — Je ne vous raconte pas la rencontre avec Mr Combalot, les troubles de Notre Mère, son épouvante à l'idée d'être fondatrice, vous savez tout cela. Mais Dieu a parlé par son représentant, il est le Maître, l'âme n'a plus qu'à obéir. La jeune fille laisse tout : famille, amis, plaisirs du monde, avenir brillant et se livre à Dieu pour faire sa volonté.

Ici commence la part de la créature. Cette part est double : elle se compose du travail et de la souffrance. Le travail lui-même se divise en deux parties : travail intérieur et extérieur ; travail sur soi pour devenir saint, travail sur les autres pour établir le règne de Dieu dans les âmes ; luttés intérieures pour mourir à soi-même, luttés extérieures pour triompher des difficultés qui viennent du dehors. Notre Seigneur ne les a pas ménagées à Notre Mère.

Voyons d'abord le travail intérieur. Avec quel courage Notre Mère ne l'a-t-elle pas entrepris ? Lisez les lettres écrites de la Côte Saint André. Rien dans son éducation n'avait préparé notre chère Mère à la vie religieuse ; et tout de suite, elle se met à l'obéissance, à la mortification, à toutes les pratiques de pauvreté et de dépendance du noviciat. Intérieurement, elle travaille son âme, voit ses défauts et veut les corriger tous ; elle veut mourir à elle-même, au monde et n'a qu'une seule inquiétude, c'est d'être un obstacle à l'œuvre que Dieu lui confie. C'est un accent d'humilité et de ferveur qui éclate à chaque page.

Le noviciat terminé, croyez-vous que le travail intérieur est fini, que toutes les vertus sont acquises et tous les défauts corrigés ? Oh ! n'ayez pas la naïveté de le croire, chères petites Sœurs, vous auriez ensuite trop de désillusions. Nos défauts naturels, et nous en avons tous, sont en nous comme dans la racine de notre être, ils repoussent toujours ; il faut toujours les détruire, les arracher, toujours travailler la terre de notre âme. C'est en cela que consiste l'héroïsme de la sainteté. C'est une lutte incessante, un travail continuel jusqu'à la mort.

Vous me direz : *Comment ! on ne s'établit donc jamais dans la paix ?* — Oh ! oui, dans la paix de l'humilité et de la connaissance de soi-même, dans l'amour de son abjection et la confiance en la miséricorde infinie de Dieu. Voilà les sources de la paix, je n'en connais pas d'autres. Mais ces sources-là, on ne les découvre pas du premier jour, ni même dès les premières années de la vie religieuse. Il faut du temps pour gravir ces sommets où l'on ne monte qu'en descendant.

Ce qu'il y a de pénible quand on écrit la vie des Saints — ou des saintes âmes, — c'est qu'on ne peut jamais dire toute la vérité, c'est-à-dire montrer combien nous avons tous à lutter jusqu'à la mort contre certains défauts qui appartiennent plus ou moins à notre nature et reparaisent lorsqu'on les croit vaincus. Il y a là pour nous un grand sujet d'humiliation et un moyen sûr de sanctification. Nous faisons des efforts, personne ne les voit ; mais le jour où nous tombons, tout le monde le constate. N'est-ce pas beau de se relever toujours ? De continuer sa marche le regard fixé sur Jésus-Christ, modèle de toute perfection ; d'oublier ce qu'on a fait pour faire plus encore, de ne s'étonner de rien et de grandir toujours dans la confiance et dans l'amour ? Voilà la vérité des saints, au moment où ils travaillent à se *faire saints*. *Nous confondons toujours le temps avec l'éternité*, dit admirablement Bossuet. *Au ciel le repos, la quiétude éternelle ; sur la terre le travail, la souffrance, avec des alternatives de repos.*

Mais qui comprend ces choses, surtout pratiquement ? Les gens du monde sont trop ignorants pour cela, et il y a bien des ignorants aussi dans la vie religieuse. Il en résulte qu'on se scandalise de ce qui devrait au contraire édifier profondément.

Au travail intérieur, que la correspondance de Notre Mère montre si grand, si persévérant et si fort, ajoutons le travail extérieur. C'est quelque chose de fonder une Congrégation ! de fonder ensuite des maisons !... d'avoir à s'occuper des âmes, des affaires, des pensionnats, des bâtisses, des santés, etc... Et remarquez que pendant très longtemps Notre Mère n'a eu personne pour l'aider — si ce n'est Mère Thérèse Emmanuel pour le Noviciat — et qu'elle portait seule le poids des affaires et s'occupait personnellement de toutes choses. Ce n'était pas par goût, car elle dit souvent au Père d'Alzon qu'elle est très nonchalante par nature, ne redoute rien tant que le travail et n'aspire qu'au repos. Plusieurs fois, elle essaie de se décharger du gouvernement : mais au nom de Dieu et de l'obéissance, il lui ordonne de reprendre sa tâche, et cette tâche, elle l'a soutenue vaillamment jusqu'à la fin, c'est-à-dire tant que ses forces le lui ont permis.

Parlons maintenant des souffrances de Notre Mère, puisque c'est la souffrance qui fait les Saints. Brisée d'abord par Monsieur Combalot, puis par bien d'autres qui semblaient avoir pour mission de broyer son âme et de

traverser tous ses desseins : peines de famille les plus amères, peines dans la Congrégation par des morts soudaines qui venaient détruire ses plus chères espérances, ou des défections inattendues qui venaient déchirer son cœur : rien ne lui a été épargné. Certes, elle souffrait, cette chère Mère, lorsqu'elle perdait une fille tendrement aimée ; cependant l'âme était prête et pouvait s'envoler au ciel. Mais lorsqu'il y avait lâcheté, ingratitude, infidélité envers Dieu, trahison envers sa Mère, qui dira ce qu'était cette souffrance ? Et qui dira aussi les efforts de Notre Mère, sa tendresse, sa patience, pour retrouver la brebis perdue et la ramener au bercail ?...

S'il y avait des peines au-dedans, que de difficultés au-dehors !... Combien de fois la fondatrice a-t-elle vu ses œuvres entravées, ses intentions mal jugées !... On a eu des torts envers elle, torts peut-être inconscients, mais dont elle souffrait. Jamais elle ne s'est plainte ; elle pardonnait tout, oubliait tout, ne s'attendrissait jamais sur elle-même et ne parlait jamais de ses épreuves. Je l'ai vue à des heures bien douloureuses, et je n'ai entendu sortir de sa bouche que des paroles d'adoration de la volonté de Dieu et de bienveillance pour ceux qui la faisaient souffrir. C'est à ces heures-là que je l'ai trouvée si grande.

Mais enfin, au milieu de ces difficultés inhérentes à sa charge, il y avait aussi, il faut le reconnaître, des consolations. Notre Mère était très aimée de ses filles, elle n'avait qu'un mot à dire, toutes les volontés s'inclinaient, son influence s'étendait sur tous ceux qui la connaissaient. Elle avait un grand don de gouvernement, une grande puissance de parole, un charme auquel personne ne résistait. Il a fallu déposer tout cela.

Monsieur Gouraud, un ami des premiers jours de la Congrégation, disait à Mère Marie Gonzague qu'un de ses rêves était de voir la Mère Marie Eugénie dans sa vieillesse. *Elle ira très loin, disait-il, avec sa belle constitution ; et par son intelligence lumineuse, sa bonté calme et sereine, elle rayonnera sur toutes ses enfants. Je la vois comme une reine au milieu de son peuple, devenant de plus en plus calme en avançant dans la vie, mais aussi de plus en plus puissante par sa sagesse, son expérience, son indulgente bonté ; dirigeant tout par ses conseils si les forces physiques l'abandonnent, et restant jusqu'à son dernier jour l'âme, la vie, la joie de la Congrégation.* Hélas ! quelle est celle d'entre nous qui n'avait pas fait ce rêve et n'espérait pas le voir se réaliser !... Dieu ne l'a pas voulu. Il est le Maître ! Il voit plus haut que nous. Il fallait que cette âme reçût le dernier sceau de la ressemblance, qu'après avoir souffert pour Jésus Christ, elle fût humiliée avec lui, que tout lui fût enlevé, et que Dieu affirmant ses droits n'entendît jamais qu'un cri d'adoration et d'amour.

Et alors qu'avons-nous vu ? Notre Mère dépouillée de tout et se laissant faire, perdant jour par jour cette intelligence si puissante, cette

mémoire merveilleuse, cette facilité de parole, ce charme de conversation qui éblouissaient tout le monde : puissance d'agir, puissance de parler, puissance de gouverner, puissance même de penser, tout disparaissait à la fois. Il fallait qu'elle expiât sa gloire ! il fallait qu'elle souffrît et fût humiliée avec Jésus Christ ! *Oportet pati* ! Une seule puissance lui restait : celle d'adorer et de se soumettre. On a trop dit qu'elle ne comprenait pas son état : c'était lui enlever sa dernière auréole. Pour moi, c'était la dernière goutte versée dans le calice d'amertume. Notre Mère comprenait tout, les Sœurs qui l'entouraient de plus près et la suivaient jour par jour vous le diront, et bien des paroles que je pourrais citer le prouvent. Certainement, elle n'était plus en état de gouverner la Congrégation, ni même de suivre une conversation ; son âme était fermée aux choses de ce monde, mais comme elle s'ouvrait facilement du côté du ciel ! comme elle savait prier ! et comme elle savait souffrir !

Avec quel courage elle a accepté l'épreuve, *broyant son âme avec calme et puissance*, comme dit le Vénérable Bède ; car, croyez-le, elle a tout senti, surtout au commencement. Mais seules des paroles d'adoration, d'amour, de tendre reconnaissance sont sorties de ses lèvres. Rien d'amer, pas de regret pour aucune chose, elle se laissait tout enlever ; et des mots qui brisent le cœur prouvent cependant que par la force de l'habitude, elle aurait pu tenir à bien des choses ; mais dans son âme une habitude dominait toutes les autres : l'adoration de la volonté de Dieu.

Dans les quelques mots que nous a adressés Monseigneur Richard , ce qui m'a le plus touchée, c'est l'histoire du vieux prêtre ne pouvant plus rien faire et se laissant promener dans une petite voiture autour du jardin. On lui demande ce qu'il fait là, et il répond : *Je fais la volonté de Dieu.*

À chaque heure du jour, dans chacune de ses actions les plus insignifiantes, Notre Mère aurait pu nous répondre : *Je fais la sainte volonté de Dieu... il m'abaisse, me purifie, me fait descendre, et moi j'adore et me soumets.* Mère Thérèse Emmanuel nous disait que lorsque notre chère Mère avait de la peine, elle l'entendait répéter souvent pendant la nuit : *Que votre volonté soit faite !* Croyez, mes Sœurs, que pendant cette longue nuit de trois ans et plus, Notre Mère n'a pas répété autre chose. C'est l'unique son qu'a rendu son âme, l'unique sentiment qu'ont trahi les quelques paroles qu'il nous a été donné d'entendre pendant ces dernières années et ces derniers mois. Quant aux derniers jours, la sainte Mère était déjà entrée dans le grand silence de l'éternité, et elle acceptait la dissolution de son être comme l'acte suprême de l'adoration.

De tout cela, mes Sœurs, ressort pour nous une grande leçon. Si la sainteté se compose de la part de Dieu : la grâce, qui non contente de nous prévenir nous suit et nous accompagne tout le long de notre vie ; — si d'un

autre côté, pour devenir saint, il faut la part de l'homme, le travail et la souffrance, nous voyons par l'exemple de Notre Mère à quelle hauteur de sainteté on arrive par ce moyen.

Le résultat du travail intérieur de toute sa vie, ce sont les vertus de patience et d'humilité qu'elle a montrées pendant ces derniers temps et pratiquées à un degré héroïque. Et remarquez-le, elle ne les a pas acquises, elle les a révélées ; le travail intérieur date de plus loin, et il est facile à suivre dans ses notes intimes. — Quant au travail extérieur, vous en voyez les résultats. C'est son œuvre, sa Congrégation. L'Assomption a reçu d'elle le souffle de vie, la formation, le développement, tout.

Et enfin la souffrance... Nous avons beaucoup souffert avec Notre Mère pendant ces dernières années, nous surtout qui l'avions vue si grande ! ... Pour moi, j'ai tant adoré les droits de Dieu sur elle, que j'ose espérer qu'elle me laissera sa grande dévotion en héritage, je ne lui ai pas demandé autre chose. J'ai bien souffert ces derniers jours, mais pas plus que lorsque j'ai vu cette grande âme s'affaïsser peu à peu, perdre toute puissance d'agir, toute influence ; être réduite à ne plus inspirer qu'une tendre compassion au lieu de cette admiration si vive qu'on éprouvait en approchant d'elle. Oh ! que c'était cruel de la voir ainsi !... Nous avons vu le bon Monsieur Ménard fondre en larmes devant un tel changement. Et cependant qui nous dit que cette partie de la vie de Notre Mère n'est pas la plus belle ? Qui nous dit que dans les balances divines ces trois années d'humiliations et de souffrances¹⁰² ne pèseront pas d'un plus grand poids que ces longues années de travail remplies de tant d'œuvres, mais entourées d'une certaine gloire ?

C'est le secret de Dieu ! il y a là pour nous un mystère, et aussi une leçon. Ne nous étonnons pas du travail à faire sur nous-mêmes, et soyons sûres qu'il portera ses fruits. Travaillons aussi à l'œuvre extérieure que Dieu nous confie, mettons-y nos soins, notre dévouement, notre amour. Puis, préparons-nous à descendre, à n'être plus nécessaires ; préparons-nous à l'impuissance, à l'anéantissement, au silence de tout le créé. Le Docteur Malhéné disait il y a quelque temps : *Madame la Supérieure écrit en ce moment la plus belle page de son histoire*. Et une femme du monde, amie de Notre Mère, ajoutait : *Votre Mère vous donne en ce moment un grand exemple. Comme elle a su descendre et renoncer à tout, cette femme qui avait eu tant de choses entre les mains ! ... Et ne croyez pas qu'elle n'ait rien*

¹⁰² D'après les faits de la chronologie de mère Marie-Eugénie, il semble que sœur Jeanne-Marie de l'Enfant Jésus, dans sa dévotion pour *Notre Mère*, ait reporté sur les trois dernières années ce qui convient surtout pour les derniers mois. Voir à ce propos *Partage-Auteuil* n° 11, p. 49 et suivantes, par sœur Jeanne-Marie de l'Eucharistie, 1974.

sentie, elle s'est rendu compte de tout, mais elle a tout accepté avec une douceur et une humilité incomparables.

Mes Sœurs, il y a deux sortes d'âmes dans la vie religieuse : celles qui se dévouent et celles qui se réservent. Mais il y a encore une autre catégorie : les âmes qui savent souffrir et celles qui ne savent pas souffrir. Les premières sont vraiment grandes, vraiment Épouses de Jésus Christ, elles montent toujours et finissent par s'établir dans l'adoration et dans la paix, c'est par là qu'elles deviennent de grandes contemplatives. Les autres, celles qui ne savent pas souffrir, descendent fatalement ; au premier choc, elles sont brisées et restent tristes, découragées, souvent amères.

Oh ! mes chères petites Sœurs, que l'exemple de Notre Mère nous apprenne à souffrir, à supporter l'humiliation que nous redoutons plus encore que la souffrance. *Le Bon Dieu ne sait pas faire des saints sans humiliations*, me disait un jour Notre Mère. Comme je lui ai souvent appliqué ce mot en adorant les desseins de Dieu sur elle ! ... C'est qu'en effet la souffrance a une auréole que nous admirons ; mais l'auréole de l'humiliation, nous ne la voyons pas, et cependant c'est le sceau de la ressemblance avec Jésus crucifié. Avons-nous jamais lu la Passion de Jésus Christ sans être frappées de la part donnée à l'humiliation dans le récit évangélique ?

On demandait il y a peu de temps à notre chère Mère où elle avait puisé tant de patience. — Elle a répondu : *Dans la méditation de la Passion de Notre Seigneur*. C'est là aussi qu'elle a puisé son humilité si profonde et l'adoration pratique de tous les droits de Dieu. Et nous voici revenues à sa première grâce dont la dernière n'a été que le couronnement, tant il y a d'unité dans cette vie.

Pour vous le faire mieux comprendre et résumer ce que j'ai pu dire, je vais vous lire une page écrite en 1847 ; Notre Mère avait alors trente ans. Il nous sera doux de l'entendre parler elle même. C'est une lettre au Père d'Alzon¹⁰³.

*Depuis huit jours, j'ai beaucoup médité la Passion ; mais aujourd'hui, cette parole de Sainte Catherine de Sienne, que j'avais lue il y a un certain temps sans en rien retirer, m'a occupée si fortement et si profondément qu'elle ne laissait place à aucune **autre pensée : Vous êtes Celui qui est, et je suis celle qui n'est pas**. Je ne saurais vous dire quel repos c'était à mon âme que cette puissance infinie de Dieu et ma totale impuissance. Comment Dieu n'excuserait-*

¹⁰³ Cf. circulaire de Mère Madeleine le 2 mars 1898. Cette lettre est du 16 février 1847. Elle est classée dans le Vol. IX de la correspondance sous le n° 1818.

il pas toutes mes misères puisque je suis celle qui n'est pas, et comment Lui qui est et qui peut tout dans mon intelligence, dans mon cœur, dans mon âme et dans ma volonté, n'écouterait-il pas avec une indicible compassion la prière que je lui fais d'être en toutes ces choses par sa puissance ce qu'il veut de moi ? Car d'être ou d'avoir quelque chose, je sens que je ne le désire nullement, mais seulement que Dieu me prête à chaque heure ce qu'il me faut d'être et de volonté pour accomplir ses desseins sur moi. L'assurance que j'ai de cette disposition m'a donné une sorte de tranquillité momentanée sur l'état de ma conscience. Déjà, à l'époque de ma retraite, la Puissance, la Sagesse, l'Amour et la Sainteté de Dieu étaient devenues comme une atmosphère où il me semble que mon âme respire et se repose de son impuissance, de son imbécillité, de sa sécheresse et de ses souillures. En Jésus Christ, j'ai plus vu en un temps l'humanité ; maintenant c'est plus souvent le Verbe, c'est Dieu. J'éprouve quelque chose que je ne sais comment dire ni justifier ; il me semble qu'il n'y a pas trop de tout ce qu'est Dieu dans son infinie perfection pour rassasier la soif et guérir les maux de mon âme. La vie m'est une sorte d'énigme douloureuse où je ne sais que penser de ce qui me touche de plus près ni que vouloir de ce qui n'est pas directement défini par la Loi divine, et je vois en Dieu au-delà de la vie la plénitude de la connaissance comme de la perfection.

Aussi, sans jamais former seulement un désir entier à cet égard, puisque je ne crois pas que Dieu le veuille maintenant et que je n'en suis d'ailleurs pas digne, me semble-t-il souverainement désirable d'aller à cette infaillible Vérité par la mort, qui nous fait déposer là le poids de notre vie de chaque jour, peut-être si coupable et assurément si imparfaite, si pauvre de cette connaissance et de cet amour qu'engendrera invinciblement la possession des réalités éternelles.

Mais qu'est-ce que je vous dis là ? Ce sont pourtant des choses plus pratiques que j'ai demandées devant la Sainte Hostie dont je m'approche comme du trône de Dieu dans la gloire. C'est surtout l'esprit de sacrifice, l'amour de la souffrance, d'être trouvée capable de souffrir quelque chose pour Dieu, puis de comprendre et de pratiquer la vertu dans ma vie tout entière.

Qu'ajouter à ces pages admirables ? Il faut les méditer et les appliquer à notre âme.

Table des Matières

Introduction	p. 3
Annales de la communauté du Val Notre-Dame	p. 7
Annales du Noviciat	p. 20
Circulaires	p. 41
Annexe	p. 65